8
BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATIQUE
8
Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Soyons des hommes d'intégrité !

Soyons des hommes d'intégrité !

QU'ELLES sont heureuses, les créatures qui parviennent à connaître Jéhovah, qui savent qu'il est le Maître suprême de l'univers, celui dont la conduite parfaite devrait inciter tout ce qui a souffle de vie à chanter ses louanges! Ces personnes éprouvent le besoin de chanter, comme l'a dit le psalmiste : « Chantez-lui un cantique nouveau! Faites retentir vos instruments et vos voix! Car la parole de l'Eternel est droite, et toutes ses œuvres s'accomplissent avec fidélité; il aime la justice et la droiture; la bonté de l'Eternel remplit la terre. » (Ps. 33:3-5). Ces cœurs reconnaissants prennent plaisir à proclamer que Jéhovah est juste, afin d'amener des multitudes à servir et à adorer son saint nom, cela pour leur bien-être éternel. — Ps. 92:16.

En un autre endroit, David a attesté ce qui suit : «(Jéhovah) est bon et droit. » (Ps. 25:8). Ses écrits inspirés, ainsi que toutes les autres Ecritures, s'unissent pour refléter, à notre intention, la pureté et les perfections de Jéhovah. Il nous apparaît comme un Dieu saint absolument pur, incorruptible, fidèle, constant et entièrement dévoué à la justice. Les mots humains sont trop faibles pour donner une description exacte de son excellence. Rien d'étonnant que les cœurs humbles

tremblent devant sa majesté glorieuse quoique invisible. Rien d'étonnant qu'ils soient inspirés de venir en sa présence en s'appliquant à conformer leur vie aux lois et aux principes dont il est l'auteur et qui doivent gouverner sa famille universelle. Il est comme un aimant immense qui attire irrésistiblement tous les humbles.

Jéhovah est absolument différent des autres dieux qui, d'après la description qu'en donnent leurs adorateurs, choisissent de maintenir leur majesté dans un isolement intéressé et de s'envelopper de mystère en gardant leurs serviteurs à une distance respectueuse de leur personne, de peur qu'ils ne découvrent leur imposture. Jéhovah prend plaisir à ceux qui font des efforts diligents pour le connaître et modeler leurs actions et leurs pensées sur les siennes. Voici l'ordre qu'il donne à tous ceux qui désirent être ses enfants : « Vous serez saints, car je suis saint. » (Lév. 11:44). Cela veut dire que ses véritables adorateurs doivent s'attacher à imiter sa droiture; ils doivent manifester leur intégrité dans tous leurs rapports avec lui et avec leur prochain.

Mais qu'est-ce que l'intégrité? Comment pouvons-nous atteindre et retenir ce trait caractéristique essentiel de la famille universelle de Dieu? Le dictionnaire de Webster définit l'intégrité comme étant la droiture de la conduite; la rectitude des principes moraux; l'honnêteté; la probité; l'état de ce qui est entier, sain, intact; l'état complet. Ce mot est composé de deux éléments : *in*, qui a un sens négatif, et *tégrité*, qui est une forme du verbe latin *tangere* : toucher. Nous en concluons que l'intégrité est l'état de ce qui n'est pas touché, l'état de ce qui est pur de toute influence corruptrice et dissolvante. Avec quelle force Jéhovah se présente comme un Dieu d'intégrité! Il nous faut donc cultiver cette qualité si nous voulons lui ressembler et montrer que nous sommes ses fils.

Quand Dieu envisagea pour la première fois la créa-

tion de l'espèce humaine, il résolut, dans sa générosité, de doter les humains de la possibilité de refléter toute sa justice, car il déclara : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » Il convenait donc que l'homme, dans sa petite sphère de domination, modelât sa conduite sur l'exemple parfait du Père céleste dont il est dit : « L'Eternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres. » — Gen. 1:26; Ps. 145:17.

Sans ce Dieu de stabilité et d'intégrité, imaginez dans quelle confusion se fût trouvé l'univers. Déjà dans l'état où elle se trouve, la civilisation de ce monde est à ce point corrompue et confuse dans ces pensées que le Dieu d'intégrité lui-même a été relégué au second plan et que l'on compte sur l'homme pour améliorer la situation à l'aide de projets humains inspirés des démons. Tout a commencé quand la première créature rebelle, ayant permis à l'orgueil et à la convoitise d'altérer sa fidélité à Dieu, se servit d'un serpent pour dire à Eve : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?... Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » — Gen. 3:1-5.

Ce fut là le premier geste pour ébranler l'intégrité du premier couple. Il consistait à lui faire écouter une autre voix « ayant autorité », à partager sa loyauté et à diminuer dans une grande proportion sa confiance dans le Créateur. Adam et Eve succomberaient-ils à l'influence corruptrice de Satan ou bien lui résisteraient-ils courageusement, maintenant intact leur dévouement à Celui qui était leur Créateur et Bienfaiteur? La question soulevée en Eden n'a pas encore été tranchée. Aux jours

de Job, il y a environ trente-cinq siècles, Satan accusa cet homme juste devant le trône de Jéhovah, insinuant que Job ne servait Dieu que par intérêt, à cause des bonnes choses qu'il recevait de sa main.

Ainsi l'intégrité de Job fut mise à l'épreuve. Ses richesses et ses biens lui furent enlevés, ses enfants et serviteurs tués. Une horrible maladie de peau le frappa de la tête aux pieds. Sa femme et ses faux amis essayèrent de le détacher de l'adoration du seul vrai Dieu. Il est évident que le Diable employait ces porte-parole humains pour répandre sa propagande destructive : « Il est facile de mettre fin à tes maux : maudis Dieu et meurs! Dieu n'est vraiment pas digne qu'on l'adore et qu'on se dévoue pour lui. C'est un dictateur déraisonnable, dépourvu d'amour véritable pour ses créatures. »

Que pensez-vous de l'intégrité de Job? Se laissa-t-il fléchir dans sa fidélité ou corrompre par les doutes et les sophismes de ce monde et son dieu? Non! Voici ce qu'il déclara avec fermeté : « Jusqu'à mon dernier soupir je défendrai mon intégrité. » «Quand il me tuerait, j'espérerais en lui. » (Job 27:5; 13:15, *AT*). Avant que cette pénible épreuve lui fût appliquée, Job avait déjà été remarqué comme un fidèle serviteur de Jéhovah. Et maintenant, victorieux dans l'épreuve, il fut comblé de bienfaits par le Donateur de tout don parfait. Jéhovah aime ceux qui sont prêts à souffrir à cause de son nom et de sa justice et il se réjouit de leur conduite. La voie de l'intégrité, qui est un dévouement total, une pleine confiance et une obéissance parfaite, est le chemin de la sagesse, et voici le conseil que Jéhovah donne à ses enfants : « Mon fils, soit sage, et réjouis mon cœur, et je pourrai répondre à celui qui m'outrage. » — Prov. 27:11.

Le grand diffamateur, Satan, est constamment aux aguets. Il attend les écarts de tous ceux qui marchent

sur le chemin de la droiture, afin de pouvoir ajouter de nouveaux outrages à ceux qu'il amoncelle sur le nom du Créateur. Représenté lui-même par la plus vile de toutes les créatures, un serpent glissant sur le sol, il voudrait détacher toutes les créatures de Dieu de la condition d'adoration et de service de Jéhovah. C'est là son but et il emploie toutes les armes à sa disposition contre les serviteurs du Trés-Haut, sachant qu'il lui suffit seulement d'introduire un faible doute dans l'esprit d'une créature imprudente. Ce doute sera comme le tranchant d'un coin qui peut finalement rompre la perfection du dévouement de la créature.

D'un autre côté, Jéhovah prend grand plaisir à observer les hommes intègres qui supportent toute l'opprobre et toutes les souffrances dont ce monde et son dieu peuvent les accabler et qui, à l'exemple de Job, maintiennent leur fidélité au Souverain de l'univers. Il est le Père parfait, qui donne l'exemple de l'intégrité à tous ses fils et filles. En outre, il a pourvu dans sa Parole, les saintes Ecritures, à une abondance d'informations sur ses principes et ses qualités merveilleuses, afin que l'homme de Dieu soit parfaitement équipé pour repousser les assauts de l'ennemi et tenir ferme pour la justice et la vérité. Il a pourvu aussi à un autre exemple merveilleux, celui de son Fils bien-aimé, quand il vint sur terre. Remarquez en quels termes nets le Père exprima sa confiance lors de ce baptême unique qui eut lieu au Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Mat. 3:17). Et des siècles avant cet événement, la récompense de l'intégrité, celle qui a maintenant été donnée à Jésus-Christ, fut également dictée avec confiance au psalmiste : « Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues. » — Ps. 45:8.

Que signifie garder l'intégrité à notre époque? Nous

le saurons en nous penchant sur la vie des hommes d'intégrité de jadis. Dieu a fait consigner leurs faits et gestes pour notre instruction *maintenant*, en ces jours périlleux, quand Gog prépare et dirige personnellement, de son centre d'opérations au voisinage de la terre, une campagne impitoyable et sans précédent contre le peuple qui maintient son intégrité envers Dieu et son Roi, Jésus-Christ. Comprenons, au cours de notre bref examen de leurs épreuves, combien les circonstances d'alors étaient semblables à celles où nous nous trouvons aujourd'hui.

Dans le cas d'Abel, nous remarquerons que la pure adoration était en jeu. Abel savait ce qui était exigé de lui en fait de sacrifice agréable à Jéhovah Dieu. Par la suite, Caïn le sut aussi, mais il préféra agir à sa guise. Tandis que sa mère avait l'ambition d'être aussi sage que Dieu, Caïn préféra son propre jugement sur cette question d'adoration à celui de Dieu. Mais que fit Abel dans un tel entourage? Il ne permit pas à l'attitude indépendante de Caïn de corrompre la perfection de son dévouement. Il tint ferme à la véritable adoration, quoique cela lui coûtat la vie. — Gen. 4:1-15.

La prédication apporte aussi sa contribution spéciale pour assurer le succès final dans le domaine de l'intégrité. Nous en avons pour preuve la vie d'Enoch qui, selon Jude, donna un témoignage courageux à une génération ennemie de Dieu. Il se souciait peu de n'être pas de l'opinion de l'immense majorité de la population de la terre. Son amour pour la vérité et la justice bannit toute crainte de l'homme et le soutint dans l'œuvre que Dieu lui avait assignée (Gen. 5:18-24; Jude 14,15). Nous aussi, nous formons une minorité haïe et méprisée et sommes également chargés de la mission de prêcher.

Marcher humblement avec Dieu comme avec un ami vénéré et un tuteur, en cherchant constamment à être en communion avec lui et à s'instruire de ses voies est

un autre trait caractéristique pour garder l'intégrité et dont on ne peut se dispenser. Voyez l'exemple de Noé dont il est dit qu'il marchait avec Dieu. Comme Jéhovah récompensa ce serviteur qui n'avait pas succombé à la corruption de ses contemporains! Comme il marchait avec Dieu et étudiait sous la conduite du grand Instructeur, il s'équipa pour échapper à la décadence morale de son époque qui fut témoin du déluge. — Gen. 6:8 à 7:24.

L'obéissance est un autre *impératif* pour les hommes d'intégrité. Nous avons sous ce rapport l'exemple d'Abraham. Il renonça aux plaisirs et aux agréments que lui offrait la ville d'Ur en Chaldée. Mais ce n'était qu'un commencement. Ses voyages ultérieurs étaient strictement en conformité avec l'itinéraire que Dieu lui avait communiqué. Ils le firent constamment entrer en contact avec des tribus sans dieu et des royaumes païens. Mais il ne fut jamais ébranlé dans son obéissance à Dieu, il ne montra jamais qu'il avait été affecté quant à son intégrité. Et l'épreuve suprême ne fit que montrer la perfection de son attitude mentale envers Dieu. Il se tint prêt à immoler son fils unique en qui il avait mis toute son affection, reconnaissant humblement qu'il est dans les prérogatives de Dieu de donner la vie et de la reprendre, ainsi que de ressusciter les morts pour la vie éternelle. — Héb. 11:19; Gen. 22:1-19.

L'exemple de Sara révèle une autre facette brillante de cette pierre précieuse qu'est l'intégrité. Elle a ri quand fut donnée pour la première fois la promesse qu'elle deviendrait mère dans sa vieillesse. Mais l'écrivain inspiré atteste qu'elle s'est toujours montrée soumise à son mari et, quand elle apprit que la parole du Souverain suprême était attachée à la promesse, « elle eut peur ». Elle craignait Dieu et cette crainte constitua le fondement d'une sagesse véritable. La sagesse humaine et le raisonnement furent mis en déroute. Sa

foi devint une force triomphante en elle, une force qui vainquit la stérilité de la vieillesse. — Gen. 18:1-15; 21:1-7; I Pi. 3:6.

Un autre trait de l'intégrité est l'endurance. Ce trait est souligné par Jacques lorsqu'il écrivit ceci à ses frères chrétiens : « Prenez, frères, pour modèle de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur... Vous avez entendu parler de l'endurance de Job. » (Jacq. 5:10,11, *Jé*). Et pouvons-nous savoir quelle fut la source qui donna à Job la force d'endurer? Ce ne pouvait être autre chose que la ferme espérance dans les promesses divines. Considérez, par exemple, ces paroles qui sortirent des lèvres d'un homme en proie aux souffrances les plus vives : « Qui donnera que dans le schéol tu me caches — et me cèles jusqu'à ce que cesse ta colère, — et me fixes un terme où tu te souviendrais de moi? Si un homme meurt, revivra-t-il? » (Job 14:13,14,*Li*). Son attente assurée de la vie par la résurrection engendra l'endurance et l'endurance, à son tour, affermit son espérance. Nous ferons bien de le prendre pour un modèle approuvé de Dieu.

Comme le Diable aplanit la voie aux serviteurs de Jéhovah afin qu'ils fassent quelques petits compromis ou baissent le ton de leur message! Cependant il ne réussit pas auprès de Moïse. En dépit des dangers et de l'opprobre, cet homme refusa de se dérober à ses responsabilités. Il quitta la cour du Pharaon avec toutes ses séductions, sachant que s'il y demeurait il vivrait dans le mensonge, car il devrait approuver la politique et les pratiques du Pharaon, alors qu'il appartenait aux Hébreux, qui formaient une minorité haïe et méprisée. Plus tard, quand il fut envoyé devant ce monarque impitoyable comme porteur du message de Dieu, il ne s'agissait pas de faire des compromis, mais de demeurer fidèle à Dieu et à sa mission. Moïse maintint fermement sa position pour ce qui était bien. Il ne se laissa pas

corrompre par les influences de l'Egypte. — Héb. 11: 23-29.

Dans chacun de ces exemples d'hommes intègres ressort avec éclat un trait particulier qui doit solliciter notre attention et souligner avec force les nombreuses qualités requises de celui qui veut prendre position pour la droiture et contre l'iniquité. Mais notez comme tous ces traits s'unissent dans l'exemple merveilleux du propre Fils de Dieu, qui n'admit nulle autre adoration que celle de Jéhovah, qui prêcha avec constance et courage en demeurant en tout temps l'humble envoyé de son Père, qui obéit aux instructions de Dieu jusqu'à sa mort ignominieuse au bois, manifestant une foi invincible en la puissance divine, et qui ne fit pas le moindre compromis avec le Diable sur la question de l'intégrité. C'est pourquoi Dieu l'a oint « d'une huile de joie au-dessus de (ses) égaux ». — Héb. 1:8,9.

Et ceux pour qui il fut un véritable exemple pendant son séjour terrestre, révélèrent la même attitude mentale. Plutôt que de renoncer à l'intégrité, ils étaient prêts à renoncer aux agréments, aux biens et même à la vie. C'est ce que Paul nous rappelle dans Hébreux 10:34 : « En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours. » Et Paul lui-même attesta que, pour se montrer digne d'être appelé un disciple du Christ, «(il regardait) toutes choses comme une perte ». (Phil. 3:8.) Ses soucis pour toutes les assemblées impliquaient un combat continuel contre les influences de division qui étaient déjà à l'œuvre pour entamer l'intégrité de l'organisation chrétienne naissante. — II Cor. 11:28.

Dieu a béni les efforts désintéressés de Paul et de ses compagnons apôtres. Des milliers de cœurs humbles et épris de justice furent gagnés par leur courageuse pro-

clamation du Royaume au premier siècle de notre ère. Ils étudièrent les Ecritures, parvinrent à la connaissance de Jéhovah et à la maturité dans la foi et prirent part à la campagne de prédication. Comme ils furent en spectacle à la génération pervertie de leur temps! Ils affrontèrent sans défaillir les bêtes féroces et les persécuteurs humains. Beaucoup donnèrent leur vie, en témoignage de leur fidélité inébranlable au Dieu d'intégrité. Leur dévouement total, véritable phénomène pour les hommes de ce monde, était une source d'étonnement pour tous ceux qui en furent témoins.

Il en est de même aujourd'hui. Les véritables adorateurs de Jéhovah se trouvent au milieu d'une génération hostile et corrompue par le dieu de ce monde. Ceux qui de nos jours marchent dans l'intégrité de leur cœur suscitent également l'étonnement; ils sont méconnus, haïs, persécutés et sous menace de mort en certains pays. Etes-vous l'un d'eux par simple profession des lèvres ou en raison de votre intégrité qui vous identifie à ces serviteurs? Rappelez-vous que l'intégrité est une chose de l'esprit et du cœur. Votre esprit est-il tout entier pour Dieu et sa justice? Votre cœur est-il fort et pur pour pomper constamment dans votre personne intérieure la sagesse céleste qui devient une source de vie éternelle? Si tel est le cas, vous figurez parmi les hommes d'intégrité de Dieu.

***

Les Ecritures nous donnent aussi des exemples de créatures qui n'ont pas réussi à garder leur intégrité. Dans chaque cas l'échec doit être attribué au manque d'égards de la créature pour l'unité et le bien-être des autres membres de l'organisation universelle de Dieu. L'attention était tournée au dedans de soi-même. L'étroit rapport de base entre les mots *faillir* et *séduire*

souligne le fait que chaque créature corrompue s'est séduite elle-même en ayant une plus haute opinion de sa personne qu'elle ne le devait et, en conséquence, en ayant une opinion moindre du Créateur et des autres créatures. Une fois engagé dans cette voie de séduction, le prochain pas consistait à séduire d'autres créatures.

La cour céleste fut témoin du premier échec, quand l'ambition démesurée d'un chérubin le poussa à franchir les sûres limites de liberté et de responsabilité dont le Créateur l'avait entouré. Il ne se soucia pas si cette conduite allait briser l'intégrité de la famille universelle. N'était-il pas intelligent, beau et doué d'un grand pouvoir et d'une grande autorité? Pourquoi ne serait-il pas plus grand? Pourquoi pas le plus grand? En se séduisant ainsi lui-même, il fortifia son désir illégitime et ce désir l'entraîna dans le domaine de l'action illégale. Il se rendit coupable de trahison et de conspiration ayant pour but de déplacer le Souverain suprême. — Ez. 28:13-18.

En Eden, le même rebelle s'en prit à l'intégrité d'autres créatures. Non seulement Eve écouta ses propos qui calomniaient Celui qui les avait constamment comblés de bienfaits, mais Adam succomba également. Ces deux humains parfaits cédèrent à l'influence du Diable, qui se proposait de les séparer de l'heureuse organisation de Dieu et de corrompre leurs pensées. Contrairement à Abraham, le « premier père » de l'humanité voulut prendre toutes les bonnes choses de son Bienfaiteur, sans rien donner en retour. Que ce couple a dû être corrompu pour perdre si rapidement de vue la glorieuse incorruptibilité de son Père céleste! — Gen. 3:1-12; Es. 43:27.

Au temps de Noé, plusieurs fils spirituels de Dieu corrompirent leur intégrité. Ils abandonnèrent leur place de service dans la cour céleste pour visiter la terre et nouer des relations illicites avec les filles des hommes.

Leurs convoitises prirent plus d'importance à leurs yeux que les devoirs qui leur avaient été assignés dans l'organisation céleste. Il est possible qu'ils se justifièrent en se disant qu'ils seraient capables de faire beaucoup pour le relèvement de l'espèce humaine et l'arrêt de sa dégénérescence. Cela convenait certainement au dessein de Satan de les séduire par un tel motif, juste en apparence. Il s'ensuivit un règne de terreur et de violence sur la terre. Leur postérité de créatures hybrides domina la scène terrestre et aggrava l'impiété. Dans sa miséricorde, Jéhovah mit fin à cette ère de cauchemar au moyen du déluge et bannit ces artisans d'iniquité dans les ténèbres du monde de Satan. A quel glorieux héritage ils renoncèrent en corrompant leur intégrité! — Gen. 6:1-6; II Pi. 2:4,5; Jude 6.

Un autre exemple remarquable est le cas de Saül. Tant qu'il resta petit et humble à ses propres yeux, il fut hautement favorisé par Dieu. Cependant, avec le temps, il eut une haute opinion de lui-même. Il préféra son jugement à celui de Jéhovah, osa dédaigner la claire parole de Dieu, celle qui dirigeait sa conduite comme roi et chef des armées d'Israël et s'efforça, avec mauvaise foi, de justifier ses actes. Il encourut le verdict suivant, prononcé par le messager de Jéhovah : « Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi comme roi. » (I Sam. 15:23). Ce jugement de Dieu perça à jour les subterfuges de Saül et mit clairement la question sous ces yeux et sous les yeux de ses partisans. L'influence de Satan avait corrompu le premier roi humain d'Israël.

Un des contemporains de Jérémie, le prophète Urie, participa à l'œuvre spéciale consistant à annoncer la chute de Jérusalem et de son inique maison royale. Quand il entendit parler de menaces et de représailles, Urie garda-t-il sa fermeté et son courage, confiant en son Dieu? Montra-t-il le même courage indomptable

que Jérémie? Non. Il broncha. La crainte de l'homme commença à saper son intégrité. Il s'enfuit en Egypte. Il n'y fut pas en sécurité, car ses ennemis obtinrent son extradition et lui infligèrent une mort misérable. Aujourd'hui la crainte peut avoir les mêmes effets sur les créatures qui servent appuyées sur leur propre force et qui ne revêtent pas l'armure que Dieu leur fournit pour leur sécurité. — Jér. 26:20-24.

Judas est un autre exemple frappant de ceux qui reçoivent toutes les bonnes choses de Jéhovah — dans son cas il s'agissait du précieux privilège d'être associé au Seigneur Jésus — et qui se montrent ingrats, devenant même traîtres envers Celui qui est absolument bienveillant et miséricordieux. Il ne fait pas de doute que Satan transforma en haine toutes les tendances intéressées de Judas, afin d'atteindre par lui le principal homme d'intégrité de Jéhovah. La fin misérable du traître, qui avait perdu toute espérance, est un avertissement, aussi « garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie ». — Prov. 4:23; Mat. 27:3-10.

Pourquoi ces chutes irrémédiables? Dans le cas de Saül, il est évident qu'il n'avait pas strictement observé les instructions divines données aux rois, telles qu'elles sont rapportées dans Deutéronome 17:18,19 : « Quand il s'assiéra sur le trône de son royaume, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs, les Lévites. Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie. » Cela nous montre l'importance de considérer dans la prière une portion de la Parole de Dieu chaque jour, même si ce n'est que le texte quotidien avec son commentaire. Nous ne perdrons pas ainsi notre appréciation ni notre crainte de Jéhovah. Nous garderons notre humilité et nous rappellerons en tout temps nos limitations et notre complète dépendance de Dieu.

L'humilité nous empêchera de nous isoler, de croire que Jéhovah nous a révélé personnellement le chemin de la faveur et de la bénédiction. Le don de la connaissance concernant ses grands desseins nous a atteints par l'organisation de l'« esclave » qu'il lui plaît d'honorer ainsi merveilleusement (Mat. 24:45-47). Et nous pouvons continuer de nous réjouir de l'éclat grandissant de la lumière de la vérité seulement quand nous nous attachons humblement à son peuple en assemblant avec lui et en puisant dans sa compagnie le courage de prêcher sans crainte, courage qui a fait connaître les témoins de Jéhovah dans le monde entier.

La prière est un autre moyen auquel Dieu a pourvu dans sa bienveillance et qui nous aide à garder l'intégrité de notre cœur. Seulement les humbles font des prières sincères. Les autres trouveront offensant pour leur orgueil de confesser ainsi leur faiblesse et leur besoin d'un protecteur puissant. Ceux qui ont le cœur droit demanderont dans la prière que l'esprit de Dieu remplisse leur vie et garde leur cœur des influences pernicieuses qui lui livrent un assaut continuel. Ils demanderont aussi que Dieu bénisse toute son organisation de serviteurs. Nous pouvons prier pour ces bonnes choses, sans jamais douter un instant que notre prière sera exaucée, car elle est en accord avec la volonté divine. Persévérer dans la prière, c'est-à-dire garder une pieuse attitude d'esprit, nous aidera à bien garder notre cœur. — Phil. 4:6,7; Col. 4:2-4.

Si nous aimons vraiment Dieu et notre prochain, nous ne tomberons jamais dans l'erreur d'Urie et ne fuirons pas devant les assauts de l'ennemi. L'amour de Dieu bannira la crainte de l'homme et des démons. L'amour du prochain nous fixera à notre poste de devoir où nous avertirons du danger et donnerons des directives pour échapper à la ruine. Aussi cultivez l'amour. Faites preuve d'amour, de compassion et de miséricorde dans

tous vos rapports avec votre prochain (I Pi. 3:8,9). Vos relations avec votre frère doivent lui être vraiment utiles. « ... vous soumettant les uns aux autres, » a dit Paul dans Ephésiens 5:21.

Choisis, peut-on dire, du milieu de l'humanité, nous avons été faits les récipients d'une connaissance concernant les desseins divins, la fin du présent ordre de choses et l'instauration d'un nouveau. Comment envisageons-nous le ministère qui nous a été ainsi confié? Comme une tâche qu'il faut seulement remplir quand nous avons quelques minutes devant nous, les autres étant absorbées par les choses de cette vie avec ses plaisirs et ses ambitions et les soucis de notre carrière? Il ne faut certainement pas l'envisager sous cet angle, si nous ne voulons pas perdre notre intégrité. Le conseil suivant de Paul à Timothée s'applique donc à nous : « Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère. » (II Tim. 4:5). Cela signifie que de nos jours nous devons envisager sobrement notre mission comme prédicateurs du Royaume. Le faisons-nous?

Considérez maintenant quelques preuves et fruits de l'intégrité en ces derniers jours du présent monde. Les fidèles adorateurs de Jéhovah ne se contentent pas de bercer leur conscience par un faux sentiment de paix et de sécurité, inspiré par les projets des hommes. Ils ont plutôt demandé à Dieu une bonne conscience et Jéhovah a exaucé leur prière par la connaissance et la foi en son Fils, Jésus-Christ. Et lorsqu'ils ont obtenu, par les mérites du sacrifice du Christ, la conscience que leurs péchés sont pardonnés, ils s'exercent à retenir fermement cette bonne conscience, c'est-à-dire à continuer d'être en paix avec le Souverain suprême de l'univers. Ils savent que cela ne peut être obtenu qu'en maintenant l'intégrité. La sincérité dans la pure adoration de Jéhovah est leur force. — I Pi. 3:21.

Une autre preuve solide de l'intégrité peut se voir dans les qualités de courage et d'endurance manifestées par les serviteurs de Jéhovah qui gardent présent à l'esprit qu'ils sont engagés dans une guerre, non contre la chair et le sang, mais contre les ennemis invisibles qui sont constamment aux aguets. L'armure fournie par Dieu convient à merveille à ceux qui ont pleine conscience de l'urgence, du danger et du défi de notre époque. Les bons soldats restent sur le qui-vive, ne courent aucun danger inutile, gardent leur esprit fixé sur le combat et paient de leur personne afin de participer aux fruits de la victoire. Les soldats de Jéhovah sont toujours à l'avant.

L'intégrité peut aussi se déceler dans la séparation d'avec le présent monde, séparation qui caractérise tous ceux qui sont devenus membres de la société du Monde Nouveau. En écrivant à Timothée, l'apôtre Paul lui rappela que nous pouvons continuer d'être des vases d'honneur pour Jéhovah au sein de sa grande et heureuse organisation familiale en nous éloignant des vases impurs qui conviennent seulement pour ce monde corrompu et qui périront avec lui. Voici l'avertissement de l'apôtre : « Dans une grande maison, (il y a) des vases... les uns sont des vases d'honneur, et les autres sont d'un usage vil. Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre. »

Pour rester dans cet état de bonheur, il nous faut continuer d'aimer ce qui est bien et de haïr ce qui est mal. Nous ne pouvons en aucune façon excuser ou couvrir ce qui est contre la voie et la volonté divines. L'apôtre Paul nous dit de nous détourner de ceux qui veulent à tout prix suivre les pratiques et les coutumes de ce monde. Nous serons heureux à condition de ne jamais suivre le conseil de l'impie, de ne pas nous engager sur la voie des pécheurs, et de refuser de nous mêler aux moqueurs. Nous trouverons notre joie dans la loi de Jéhovah et la méditerons à chaque occasion, comme nous le recommande le psalmiste. Choisir pour compagnons d'autres personnes vouées à la pure adoration ainsi que des personnes de bonne volonté qui prennent plaisir à entendre parler des desseins divins, cela contribuera pour beaucoup à affermir notre intégrité. « Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » (I Cor. 15:33). Gardez vos bonnes mœurs ou bonnes habitudes, notamment celles de l'étude, de la prière et de la prédication.

Nous pouvons remarquer les fruits de l'intégrité dans nos rapports avec la maison de la foi. Si nous sommes serviteurs, on nous trouvera occupés avec persévérance dans l'œuvre consistant à prendre soin, à fortifier et à éduquer la multitude de brebis sur lesquelles Dieu, le grand Berger, nous a établis. Les déceptions et les obstacles apparemment insurmontables ne nous empêcheront jamais de faire le bien avec persévérance. « Prenez garde à tout le troupeau » et « paissez le troupeau de Dieu » sont des ordres auxquels nous nous conformons avec joie (Actes 20:28; I Pi. 5:2). Si nous sommes des proclamateurs dans un groupe, notre intégrité se manifestera par la promptitude avec laquelle nous nous efforcerons d'aider les faibles et, en général, à suivre la ligne de conduite qui favorisera l'unité, la paix et la prospérité de l'assemblée. — 1 Thes. 5:14,15.

L'intégrité se manifeste encore dans de nombreuses autres relations de la vie. Elle se voit dans la sagesse du mari pieux qui, en se conformant aux véritables principes chrétiens, gagne le respect de sa femme et de sa famille. Elle se découvre chez la femme qui s'efforce de démontrer sa position comme aide de son mari, se soumettant volontiers à lui comme au chef de la famille. Elle se manifeste chez les parents qui s'appliquent à

ne pas irriter leurs enfants, mais les élèvent selon le Seigneur, avec amour et fermeté. Elle se montre chez l'enfant qui, quoiqu'il ne comprenne pas toujours les exigences de ses parents, se rappelle dans son humilité qu'ils ont une longue expérience et un jugement plus mûr et qui obéit à leurs ordres. Mais que nous soyons mari, femme ou enfant, maître ou serviteur, nous sommes tous des prédicateurs. C'est là un grand honneur qui nous a été fait, à condition que nous persévérions dans la résolution de vouer notre vie au service de Jéhovah. C'est dans ce domaine que notre intégrité brille dans tout son éclat. Ce service nous demande d'endurer fidèlement la haine, la violence, le ridicule et les arguments impies de tout un monde ennemi de Dieu. Mais à l'exemple de notre Chef, Jésus-Christ, nous ne devons jamais perdre de vue la joie qui est placée devant nous, la récompense attachée à la fidélité et à la solidité d'un cœur intègre. — Héb. 12:2,3; Es. 55:4.

Et quelle est cette récompense? C'est celle qui est représentée par le fait de monter à la montagne de Jéhovah et de se tenir dans son saint temple. Aujourd'hui, comme le déclara l'apôtre, « vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne (le mont Sinaï) qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu » et vers laquelle nulle créature vivante ne pouvait avancer sans avoir reçu l'approbation et la faveur de Jéhovah. Mais « vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges ». (Héb. 12: 18,22,23.) Ce passage identifie la glorieuse organisation universelle de Jéhovah, dans le sein de laquelle on peut voir, à l'emplacement principal, le « temple saint dans le Seigneur... une habitation de Dieu en esprit ». C'est en vérité un sanctuaire sacré et éternel. — Eph. 2:21,22.

Ainsi monter à la montagne de Jéhovah et se tenir dans son saint temple est en étroite relation avec le fait

de montrer que nous sommes dignes de vivre éternellement dans le Monde Nouveau. Un monde qui sera témoin de la réalisation de l'antique dessein du Dieu d'intégrité, tel qu'il est énoncé dans Ephésiens 1:8-10 : « Selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. » Cette intégration finale ne renfermera que des créatures pures et incorruptibles, qui sont entièrement vouées à la justice et à Jéhovah, la source de toutes les choses saines et bonnes.

Nous connaîtrons une heureuse destinée si nous prions sincèrement du cœur, comme le fit David : « Rends-moi justice, Eternel! car je marche dans l'intégrité, je me confie en l'Eternel, je ne chancelle pas. Sonde-moi, Eternel! éprouve-moi, fais passer au creuset mes reins et mon cœur. Moi, je marche dans l'intégrité; délivre-moi et aie pitié de moi! » (Ps. 26:1,2,11). Alors nous pourrons placer toute notre espérance en Jéhovah et avoir l'assurance de demeurer éternellement dans le monde nouveau, en compagnie d'une multitude d'hommes d'intégrité. « Gardez votre intégrité! » tel est le conseil qui s'adresse aujourd'hui à nous tous, tant que nous sommes. Si nous la gardons, nous demeurerons pour toujours dans l'heureuse et pure famille universelle de Jéhovah, le Dieu de sainteté.

Ne renoncez pas à votre position

JEHOVAH, le Créateur de l'univers, sait la place qui convient à toutes les choses, animées ou inanimées. Il a non seulement créé les choses mais aussi la place qu'elles doivent occuper. Tout le monde devrait méditer sur les relations qui unissent chaque personne à son Créateur et à la multitude d'autres objets et de créatures vivantes dont Jéhovah nous a entourés. On obtiendra ainsi une appréciation de la majesté et de la grandeur de Dieu; on trouvera aussi la place que nous occupons dans l'univers organisé du Tout-Puissant.

Le psalmiste a observé cette ligne de conduite. C'est pour notre bien que ses paroles ont été consignées au Psaume 104. Dans le premier verset, il souligne que la créature doit bénir Jéhovah parce qu'il est grand : « Mon âme, bénis l'Eternel! Eternel, mon Dieu, tu es infiniment grand! Tu es revêtu d'éclat et de magnificence! Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau; il étend les cieux comme un pavillon. » (Ps. 104: 1,2). Ici le psalmiste rattache la grandeur de Jéhovah à ses actes lorsqu'il a disposé toutes les choses, en faisant remarquer qu'il est celui qui a placé les cieux dans leur lieu, les étendant « comme un pavillon ».

Le déploiement des cieux est seulement le commencement des nombreux aspects de cette grande œuvre où

Jéhovah a placé les choses. Le Psaume continue à décrire à notre intention beaucoup de choses, depuis les anges dans le ciel jusqu'aux animaux et aux objets inanimés de la terre. « Il forme avec les eaux le faîte de sa demeure; il prend les nuées pour son char, il s'avance sur les ailes du vent. Il fait des vents ses messagers (ou de ses anges ses vents), des flammes de feu ses serviteurs. Il a établi la terre sur ses fondements, elle ne sera jamais ébranlée. » (Ps. 104:3-5). Il est important de noter qu'en ces jours de bouleversements sociaux et de menaces de destruction de la terre par des armes et engins extrêmement puissants, Jéhovah a placé la terre sur des fondements dans l'espace et qu'il a décrété qu' « elle ne sera jamais ébranlée ». L'auteur de ce Psaume était bien informé de l'histoire de la création et il a écrit sur le déluge universel et les bouleversements qui en ont résulté, ce qui a donné à la terre sa figure actuelle présentant des montagnes élevées et des océans profonds, ainsi qu'il est écrit aux versets 6 à 9 : « Tu l'avais couverte de l'abîme comme d'un vêtement, les eaux s'arrêtaient sur les montagnes; elles ont fui devant ta menace, elles se sont précipitées à la voix de ton tonnerre. Des montagnes se sont élevées, des vallées se sont abaissées, au lieu que tu leur avais fixé. Tu as posé une limite que les eaux ne doivent point franchir, afin qu'elles ne reviennent plus couvrir la terre. » Remarquez comme est appréciée à sa juste valeur la puissance manifestée par Jéhovah en posant des limites aux eaux pour qu'elles restent à leur place.

Il faut, bien entendu, de l'eau dans toutes les parties de la terre, aussi bien que dans les mers, afin que les plantes comme les créatures vivantes puissent boire. Jéhovah a ménagé des places pour l'eau, qui apparaît même sur les montagnes; elle est ainsi à la disposition des créatures de toutes les parties de la terre. « Il conduit les sources dans des torrents, qui coulent entre

les montagnes. Elles abreuvent tous les animaux des champs; les ânes sauvages y étanchent leur soif. Les oiseaux du ciel habitent sur leurs bords, et font résonner leur voix parmi les rameaux. » (Ps. 104:10-12). En observant comment Jéhovah a organisé la distribution de l'eau. l'homme découvre une sagesse et une harmonie infinies.

Outre l'eau, il faut encore de la nourriture pour pouvoir subsister. La combinaison de l'eau et du sol fait pousser la végétation, qui pourvoit en abondance à ce besoin. « De sa haute demeure, il arrose les montagnes; la terre est rassasiée du fruit de tes œuvres. Il fait germer l'herbe pour le bétail, et les plantes pour les besoins de l'homme, afin que la terre produise de la nourriture, le vin qui réjouit le cœur de l'homme, et fait plus que l'huile resplendir son visage, et le pain qui soutient le cœur de l'homme. » — Ps. 104:13-15.

Après avoir médité sur la façon merveilleuse dont Jéhovah a pourvu aux besoins de ses créatures, le psalmiste montre qu'il comprend et apprécie la manière dont ont été placés certains animaux et oiseaux. Jusqu'à présent, ces créatures sont toujours demeurées à leur place. « Les arbres de l'Eternel se rassasient, les cèdres du Liban, qu'il a plantés. C'est là que les oiseaux font leurs nids; la cigogne a se demeure dans les cyprés, les montagnes élevées sont pour les boucs sauvages, les rochers servent de retraite aux damans. » — Ps. 104: 16-18.

D'autres choses de la création sont également mentionnées par le psalmiste, par exemple le soleil et la lune. « Il a fait la lune pour marquer les temps; le soleil sait quand il doit se coucher. » (Ps. 104:19). Depuis d'innombrables années, Jéhovah maintient à leur place non seulement le soleil et la lune, mais aussi des milliards d'autres étoiles et planètes, qui, dans leur course, observent des temps d'une précision stupéfiante.

Des activités nombreuses et diverses ont lieu sur la terre, de jour et de nuit. « Tu amènes les ténèbres, et il est nuit : alors tous les animaux des forêts sont en mouvements; les lionceaux rugissent après la proie, et demandent à Dieu leur nourriture. Le soleil se lève : ils se retirent, et se couchent dans leurs tanières. L'homme sort pour se rendre à son ouvrage, et à son travail, jusqu'au soir. » (Ps. 104:20-23). Les lieux où Jéhovah a placé l'homme, les animaux, les oiseaux, les poissons, les plantes, les eaux, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les vallées, les rivières, etc., et le travail dont il les a chargés révèlent l'unité parfaite de ses desseins. Aussi pouvons-nous partager la conclusion suivante du psalmiste : « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » — Ps. 104:24.

Le psalmiste continue au Psaume 104 à faire ressortir d'autres harmonies et d'autres merveilles de la création, mais les simples faits mentionnés plus haut devraient déjà donner une connaissance de Dieu et inciter les hommes à le louer et à l'adorer. En fait, l'apôtre Paul dit l'homme inexcusable de ne pas connaître Dieu. « Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. » (Rom.

1:19-23). L'homme n'a pas regardé la création et n'a pas appris qu'il y a un Dieu plein de grandeur et de majesté, bien qu'il soit entouré de merveilles créées par le Très-Haut. A notre époque les hommes rendent un culte à l'argent, à la puissance et à la gloire et, pour obtenir ces choses, ils se livrent à toute espèce de mal. Ils sont loin d'imiter Dieu dans ses dispositions bienveillantes. En pratiquant l'iniquité et en méconnaissant Dieu, l'homme croit même que Jéhovah ne le voit pas. Absorbée par le culte qu'elle se rend à elle-même, la masse de l'humanité tourne le dos au Créateur et agit à sa guise, sans se soucier de lui.

Mais est-il vrai que Jéhovah ne voit pas les hommes? L'espèce humaine s'est-elle élevée à un tel niveau que Dieu en a perdu le contrôle? Non. Jéhovah n'est pas un Dieu pétri de faiblesses. Sa sagesse et son intelligence sont infinies. L'homme est considéré comme sage quand il construit de grands télescopes et dénombre des milliers d'étoiles parmi les milliards d'astres non dénombrés. Mais il existe des galaxies que l'homme peut à peine distinguer avec ses appareils. Quant à Jéhovah, non seulement il voit et dénombre toutes les étoiles, mais il leur donne à toutes des noms. « Il compte le nombre des étoiles, il leur donne à toutes des noms. Notre Seigneur est grand, puissant par sa force, son intelligence n'a point de limite. » (Ps. 147:4,5). Dieu ne perd pas de vue ses ouvrages. Il sait ce que vous faites, quelle que soit votre importance en ce monde. Même dans les formes minuscules de la vie, on découvre la sollicitude divine. Le moindre insecte est parfaitement formé pour la vie et apte à la reproduction. Rien n'a été omis pour qu'il puisse assurer sa subsistance.

Il est bien de réfléchir à la puissance manifestée par Jéhovah dans la création de tant de choses. Quoique ses ouvrages soient en très grand nombre, il leur a donné à chacun sa place. Les choses inanimées sont régies par

diverses lois de la nature, telles que la pesanteur, la force centrifuge, etc. Les choses vivantes sont liées par les lois de « l'espèce ». Il est impossible à une chose vivante de se croiser à une autre « espèce », de produire quelque chose de nouveau et de créer une nouvelle place, non prévue par Jéhovah. Aucune nouvelle espèce n'a jamais été créée et toutes les choses continuent à demeurer dans les places que Jéhovah leur a faites, et cela en dépit de tous les efforts de l'homme, armé de laboratoires, de rayons X, de rayons violets, etc. On a cru que le mulet était une exception à cette règle, mais le mulet ne constitue pas une « espèce » en lui-même, car il ne peut se reproduire. Si on livrait les mulets à eux-mêmes, ils disparaîtraient avec le temps. Quant aux véritables « espèces », elles continuent à vivre sur la terre, avec suffisamment d'eau et de nourriture.

Même les anges des cieux occupent une certaine place, qui leur fut donnée par Dieu. Naturellement, ils ne sont pas liés par les mêmes lois que celles qui régissent les formes inférieures de la création, telles que les choses inanimées, les plantes et les animaux. Cependant ils doivent demeurer à leurs places. S'ils quittent les places qui leur furent assignées, ils doivent en subir les funestes conséquences. La Bible nous révèle ce qu'il advint d'un ange — un chérubin — qui quitta sa place. Il s'agit de l'ange préposé à la garde du jardin d'Eden. Il abandonna sa place, devenant Satan le Diable. Le texte sacré nous parle de sa grande sagesse et de sa perfection. Il nous dit qu'il fut placé dans une certaine position, comme membre de l'organisation de Jéhovah. « Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Eden, le jardin de Dieu; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses... Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; je t'avais *placé* et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étin-

celantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. » (Ez. 28: 11-16). Ce passage dit nettement que le chérubin avait reçu une certaine place dans l'organisation de Dieu et qu'en désobéissant aux instructions concernant ses obligations, il fut banni de l'organisation de Jéhovah. Plusieurs systèmes religieux veulent nous faire croire que Satan n'a pas été exclu de l'organisation de Dieu, mais qu'il s'est vu attribué une autre place. Ces religions disent en effet que Satan, vêtu de rouge et armée d'une fourche, dirige maintenant un lieu appelé « enfer » dont il attise les flammes. Cependant la Bible dit autrement, comme le montre Jude 6 : « ... qu'il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure. » Abandonner sa place signifie l'annihilation totale, car dans un univers harmonieux il n'y a pas de place pour la désunion et la désobéissance. L'apôtre Jean nous révèle ce fait en langage symbolique, employant les termes « ciel » et « terre » pour symboliser la horde des démons et les personnes iniques : « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. » — Apoc. 20:11.

Ceux qui croient que Jéhovah ne peut détruire l'immense système inique, tel qu'il existe actuellement dans les cieux et sur la terre, devraient réfléchir à la puissance dont il dispose. De grandes armées célestes sont demeurées à leurs places et exécutent fidèlement la tâche que Dieu leur a assignée dans son organisation parfaite. Dans une vision, Daniel eut quelque indication

de leur nombre. « Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence. » (Dan. 7:10). En décrivant les forces célestes à notre époque, où elles se rangent en bataille contre les forces iniques, Jean rapporta ceci : « Le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades (vingt mille fois dix mille, soit 200 000 000) : j'en entendis le nombre. » (Apoc. 9:16). On peut se faire une idée de la puissance de ces armées quand on se souvient qu'un seul ange anéantit en une nuit 185 000 soldats (II Rois 19:35). Une bombe atomique peut tuer plus de 60 000 personnes en une fraction de seconde. Mais une fois qu'elle a explosé, son énergie est dépensée. Les anges, par contre, peuvent répéter leurs actes de destruction autant de fois qu'il le faut. Si on multiplie cette puissance par des centaines de millions et si l'on considère qu'elle est continuelle, on arrive à la conclusion que la puissance de l'homme ne peut pas même être comparée à la puissance divine.

Le chrétien qui apprécie cela et qui sait que Jéhovah connaît ce qui se passe et voit toute chose, ne s'inquiétera pas outre mesure des méchants. L'humanité, à l'exemple des anges iniques, a quitté, elle aussi, la place qui lui avait été attribuée par Jéhovah et refuse avec obstination d'écouter ses conseils. Tous les efforts de l'homme ont échoué lorsqu'il s'est agi de bannir le mal. Au contraire, la société humaine s'enfonce de plus en plus dans l'iniquité, récoltant la haine et tout ce qu'elle a semé. L'homme de Dieu ne se troublera pas outre mesure en voyant l'activité des méchants et n'inventera pas des lieux de châtiment éternel. Il comprendra que Dieu est maître de la situation et il se confiera en lui. « Ne t'irrite pas contre les méchants, n'envie pas ceux qui font le mal. Car ils sont fauchés aussi vite que l'herbe, et ils se flétrissent comme le gazon vert. Garde le silence devant l'Eternel, et espère

en lui; ne t'irrite pas contre celui qui réussit dans ses voies, contre l'homme qui vient à bout de ses mauvais desseins. Laisse la colère, abandonne la fureur; ne t'irrite pas, ce serait mal faire. Car les méchants seront retranchés, et ceux qui espèrent en l'Eternel posséderont le pays. Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu. Le méchant forme des projets contre le juste, et il grince des dents contre lui. Le Seigneur se rit du méchant, car il voit que son jour arrive. » (Ps. 37:1, 2,7-10,12,13). L'homme imparfait, en voulant bannir le mal, commet lui-même le mal. Ceux qui espèrent en Jéhovah savent qu'il s'occupera des méchants, qu'il ne leur laissera aucune place dans son univers glorieux.

***

Cette purification promise incite les cœurs honnêtes et intelligents à chercher où se trouve leur place aux yeux de Jéhovah. Dieu a-t-il des lois naturelles pour les attacher à une certaine place? Les Ecritures nous disent-elles où se trouve la place de l'homme, comment l'occuper et comment y demeurer? L'homme est-il obligé de demeurer à sa place? David dit la vérité à ce sujet. Il nous montre qu'il peut y avoir une relation entre l'homme et son Créateur et que l'homme qui est uni par une telle relation a trouvé la protection et la délivrance. « Tu es un asile pour moi, tu me garantis de la détresse, tu m'entoures de chants de délivrance. » (Ps. 32:7). Quand l'homme reconnaît sa dépendance envers Jéhovah, comme le montre ce Psaume, Dieu lui répond dans les termes des deux versets suivants et lui indique les dispositions qu'il a prises pour le mettre à sa place et l'y faire demeurer. « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval

ou un mulet sans intelligence; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi. » — Ps. 32:8,9.

Ces deux versets font ressortir clairement que Jéhovah connaît ses créatures et sait ce qu'il faut employer pour les maintenir à leurs places. L'homme, qui possède un cerveau infiniment supérieur à celui de l'animal, est dirigé par l'intelligence et c'est son intelligence qui a besoin d'un guide. Aussi Dieu n'a-t-il pas donné à l'homme les mêmes limites que celles qu'il a fixées pour ses ouvrages inférieurs, mais il lui a prodigué des conseils. Ainsi en maints endroits des Ecritures, des hommes intelligents ont parlé de la valeur de la Parole divine écrite comme guide et lumière sur leur sentier. Dans les versets du Psaume 32, cités plus haut, Jéhovah oppose les moyens de guider l'homme aux moyens de guider le cheval ou le mulet. Ayant un cerveau beaucoup moins développé, le cheval ou le mulet doivent être menés là où on le désire par des moyens physiques, par la bride et le mors. L'homme ne doit donc pas s'attendre à ce que Dieu le guide ainsi, car Jéhovah le sait doué d'un cerveau supérieur et apte d'être dirigé d'une manière beaucoup plus intelligente. Aussi est-il conseillé à l'homme de ne pas être comme le cheval ou le mulet. Jéhovah ne force pas l'homme à faire certaines choses. Il use d'un moyen approprié : il donne des conseils que l'homme peut assimiler par ses yeux en lisant, par ses oreilles en écoutant puis en meubler sa mémoire pour qu'ils dirigent ses pas et contrôlent ses actes.

Cela souligne nettement l'importance de la Bible. Elle est une aide donnée par Dieu afin que nous sachions ce qu'il faut faire et comment le faire, ainsi nous lui serons, non seulement agréables, mais nous occuperons aussi une place qui est en harmonie avec la marche de l'univers. La Bible est un don qui permettra à l'hu-

manité obéissante de retrouver la relation divine qui fut placée devant Adam. S'il était demeuré obéissant à Dieu, il vivrait encore à notre époque. Ainsi, celui qui accepte aujourd'hui le conseil de Jéhovah, peut espérer recevoir le don immérité de la vie éternelle.

C'est lorsqu'il adore Dieu en esprit et en vérité que l'homme se trouve à sa vraie place. On ne peut pratiquer cette adoration en se faisant ermite, moine ou en s'isolant, comme quelques-uns ont essayé de le faire. Notre modèle parfait, Jésus-Christ, nous a montré que l'homme rend à Dieu l'adoration qui lui est due en proclamant publiquement ses desseins, ses qualités et ses caractéristiques. Jésus a conseillé à tous ses disciples de se dépenser dans la proclamation du message du Royaume. Il manifesta sa fidélité en se livrant lui-même à la prédication, jusqu'à sa mort. L'adoration de Dieu fait partie de la vie quotidienne de l'homme. Elle doit se pratiquer tout au long de son existence. « Chaque jour je te bénirai, et je célébrerai ton nom à toujours et à perpétuité. » (Ps. 145:2). L'homme devrait donc accepter ces conseils et non les rejeter en s'obstinant comme un mulet. Il devrait les suivre avec intelligence. Il devrait chercher à savoir comment adorer Dieu et regarder vers son Créateur comme vers un lieu de refuge et de liberté.

Les membres de la société du Monde Nouveau ont adopté cette ligne de conduite. Ils savent que cette société a accepté la Parole de Dieu comme guide et qu'elle suit le sentier tracé par la Bible. Ils savent que c'est là leur vraie place et que l'avertissement biblique concernant la ruine des impies ne s'applique pas à eux. La bataille d'Harmaguédon qui anéantira les méchants n'apportera aucun changement dans la société du Monde Nouveau, car cette organisation est allée à sa vraie place et ne mérite pas la destruction. Harmaguédon ne mettra pas même fin à la nécessité de prêcher, car il faudra

louer des lèvres le nom de Dieu dans toute l'éternité. Cependant on ne s'adressera plus aux méchants, mais il faudra donner instruction aux enfants et, au temps marqué, à des millions de ressuscités.

Il est certainement sage d'exhorter tout le monde à suivre le conseil théocratique. Trouvez votre place et demeurez-y. Collaborez maintenant avec la société du Monde Nouveau et peut-être pourrez-vous travailler avec elle après Harmaguédon. Il faut faire un effort pour trouver et suivre les conseils théocratiques. Il faut consentir à des sacrifices. Tel est l'ordre de Dieu. « Nous avons connu l'amour, en ce qu'il (Jésus) a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. » (I Jean 3:16). Nous manifesterons l'amour et l'intérêt que nous portons à nos semblables en disant à toutes les oreilles attentives la nécessité de louer et d'adorer Dieu. Hors de la société du Monde Nouveau, il n'y a pas de place pour le peuple de Dieu. Les places du dehors sont pour les obstinés, qui suivent leurs propres pensées et qui supporteront bientôt les conséquences de leur obstination.

Tous ceux qui sont aujourd'hui dans la société du Monde Nouveau apprécient leur place de faveur et s'y attachent. Beaucoup se sont vus confier des responsabilités et tous remplissent un service en rapport avec la société du Monde Nouveau. Pour garder notre place, nous devons suivre fidèlement les conseils que nous donnent les écrivains inspirés de la Bible. La conduite du vrai chrétien est très différente de celle des hommes de ce monde, et il doit persévérer dans cette conduite s'il veut garder continuellement sa place. Paul nous montre ce qui est requis du surveillant en particulier et de chaque chrétien en général : « Il faut donc que le (surveillant) soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni

adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu? Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable.» (I Tim. 3:2-7). Ceux qui sont chargés de responsabilités et qui sont des représentants spéciaux de la société du Monde Nouveau devraient s'appliquer à suivre tous les conseils donnés ici par Paul, ainsi que ceux que prodigue la Bible. Jéhovah les fit consigner pour nous aider à trouver notre vraie place, quel que soit notre service. On ne devrait pas essayer de se dérober à ses devoirs de chrétien et chercher ainsi à sortir de sa place. C'est avec zèle qu'on devrait assumer ses responsabilités.

Les Ecritures parlent beaucoup de la place de la femme au sein de l'assemblée. Voici ce que Paul écrivit à Tite : « Que pareillement les femmes d'âge aient le comportement qui sied à des saintes : ni médisantes, ni adonnées au vin, mais de bon conseil; ainsi elles apprendront aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être réservées, chastes, femmes d'intérieur, bonnes, soumises à leur mari, en sorte que la parole de Dieu ne soit pas décriée.» (Tite 2:3-5, *Jé*). Les femmes de la société du vieux monde n'arrivent pas à comprendre cela. Nombre d'entre elles croient que cela porte atteinte à leurs droits. Mais c'est là une disposition divine et les femmes occupent leur vraie place seulement lorsqu'elles se montrent effectivement soumises à leurs maris. Certains nient que la femme doive être soumise à son mari, mettant en doute l'arrangement divin. Que l'ordre divin est toujours apprécié, cela ressort des remarques que provoque en général tout ménage où la femme commande. Que dit-on de tels ménages?

Du mari, on dit que « sa femme le mène par le bout du nez » et de la femme qu'elle « porte la culotte ». Les femmes de la société du Monde Nouveau s'efforceront d'être agréables à Dieu en observant l'ordre établi. Elles n'essaieront pas de diriger le groupe ni de gouverner leurs maris. Autrement, elles essaieraient de prendre la place de l'homme, abandonnant ainsi leur propre place. D'un autre côté, l'homme dans la société du Monde Nouveau s'appliquera à agir en homme en ne demandant pas à sa femme de faire les choses qu'il doit faire et en ne dépendant pas d'elle pour ses pensées et son activité. Il évitera ainsi de quitter sa place et de devenir une femme aux yeux de Dieu.

Celui qui s'est engagé dans le ministère et qui observe tous les conseils de Dieu, occupant ainsi sa vraie place, devient un ambassadeur du Christ et se montre compétent pour exhorter les autres à se réconcilier avec Dieu et se mettre à leur vraie place. Le ministère est le moyen employé par Dieu pour permettre à des multitudes de personnes d'apprendre à lui être agréables. « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu! » (II Cor. 5:20). On s'aperçoit aisément combien il est important de demeurer humblement à sa place si l'on veut réussir dans son ministère et obtenir la vie éternelle.

Beaucoup ont des difficultés à s'appliquer ces conseils, à cause du prestige qu'ils ont en ce vieux monde. Ils sont peut-être trop fiers pour porter le message de porte en porte ou bien ils ont peur d'être aperçus par leurs amis ou collègues. Certains se croient peut-être faits pour occuper une position élevée, avec pour unique tâche l'instruction de grandes foules. Une femme exerce peut-être depuis longtemps la profession d'assistante sociale et doit s'occuper de beaucoup d'hommes et de femmes. En venant à la société du Monde Nouveau, elle

peut trouver difficile de se soumettre à des hommes. Elle se dira peut-être qu'une exception devrait intervenir en sa faveur, à cause de sa compétence, et qu'elle devrait continuer à diriger autrui. Des hommes qui dirigent des dizaines et des centaines d'autres hommes dans leurs entreprises trouveront peut-être très difficile de se soumettre à la direction d'un homme qui n'a pas leurs facultés pour diriger. Ainsi nombreuses sont les circonstances susceptibles d'être des obstacles pour nous empêcher d'occuper notre vraie place dans l'ordre parfait établi par Dieu.

Mais Jéhovah ne va pas changer son organisation à cause de l'homme ou de la femme. C'est à nous de changer si nous voulons convenir dans l'organisation divine. Un ancien récit, qui nous présente un puissant guerrier désireux de bénéficier d'une disposition divine, a été consigné par écrit à notre intention. Cet homme entra dans une grande colère quand il vit qu'aucune disposition spéciale n'avait été prise à cause de son haut rang. Il s'agit de Naaman, chef de l'armée syrienne. « Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie, jouissait de la faveur de son maître et d'une grande considération; car c'était par lui que l'Eternel avait délivré les Syriens. Mais cet homme fort et vaillant était lépreux. Or les Syriens étaient sortis par troupes, et ils avaient emmené captive une petite fille du pays d'Israël, qui était au service de la femme de Naaman. Et elle dit à sa maîtresse : Oh! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre! » (II Rois 5:1-3). Cela parvient bientôt aux oreilles du roi de Syrie qui écrivit une lettre au souverain d'Israël, lui demandant les services du prophète pour guérir Naaman, lequel partit, prenant avec lui dix talents d'argent, six mille sicles d'or et dix vêtements de rechange. Des dispositions furent prises et Naaman se présenta à la porte de la maison

d'Elisée, le prophète, accompagné de ses chevaux et de ses chars. Mais Elisée ne se dérangea même pas : il lui fit dire par un messager d'aller se laver dans le Jourdain. Naaman fut irrité et s'en alla en disant que les fleuves de son pays valaient bien mieux que les eaux du Jourdain. En effet, voici ce qu'il est écrit : « Elisée lui fit dire par un messager : Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain; ta chair redeviendra saine, et tu seras pur. Naaman fut irrité, et il s'en alla, en disant : Voici, je me disais : Il sortira vers moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de l'Eternel, son Dieu, il agitera sa main sur la place et guérira le lépreux. Les fleuves de Damas, l'Abana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur? Et il s'en retournait et partait avec fureur. » (II Rois 5:10-12). Mais un de ses serviteurs s'approcha de lui et le calma en lui disant que si le prophète lui eût demandé quelque chose de difficile il l'aurait fait avec joie. Pourquoi ne ferait-il pas cette petite chose? Après qu'il se fut plongé sept fois dans le Jourdain, Naaman fut guéri de sa lèpre.

C'est le puissant guerrier, et non Dieu, qui dut changer. Jéhovah avait sa manière et il n'allait pas la changer à cause de l'égoïsme d'un simple homme. Il en est de même aujourd'hui dans les rapports de Dieu avec l'humanité. Jéhovah a pourvu à des choses merveilleuses : la rançon, l'organisation théocratique avec la classe de « l'esclave fidèle et prudent », les révélations successives de ses vérités, etc. Toutes ces choses donnent au cœur humble et honnête l'espérance bien fondée d'être guéri spirituellement à notre époque et d'obtenir un jour la vie éternelle (Mat. 24:45-47). Dieu ne prend pas des mesures spéciales pour les personnes qui se croient différentes ou meilleures que les autres. Il ne va pas choisir quelques individus pour leur donner

des révélations spéciales ou une effusion supplémentaire du saint esprit, mais il traite avec les personnes en tant que groupe ou organisation et leur prodigue des conseils dans la Bible sur la manière dont le groupe doit travailler ensemble. Cela est prouvé par le développement de l'organisation et sa prospérité spirituelle. Aujourd'hui des centaines de milliers de personnes apprécient ce fait et acceptent les dispositions divines, attendant d'autres bienfaits de son royaume, tout comme les hommes fidèles de jadis attendaient le Royaume et ses bénédictions.

Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes ont tous attendu le royaume (Héb. 11: 1-40). Jésus nous a appris à prier pour le royaume et à le rechercher (Mat. 6:9,10,33). Les apôtres et les disciples de Jésus y crurent, comme des multitudes de personnes y croient aujourd'hui. Jéhovah n'a jamais délaissé une personne fidèle. Il n'a pas changé son grand dessein de gouverner l'univers par le royaume, mais il l'a poursuivi avec constance à travers les siècles. Ainsi les fidèles ont pu adorer Dieu et savoir où placer leur espérance. Ils n'ont pas été déçus. La Parole de Dieu a été une lampe à leurs pieds et une lumière sur leur sentier (Ps. 119:105). En se laissant diriger par Jéhovah, ils ont toujours marché sur un sentier uni et sûr.

Quant à ceux qui n'ont pas regardé vers Jéhovah pour recevoir conseil et instruction, mais qui se sont tournés vers les grands de ce monde, ils ont été déçus dans leur espérance en voyant l'échec des projets humains et l'impuissance des chefs à améliorer leur sort et à résoudre les problèmes. Ils marchent sur un sentier plein d'embûches et sans issue certaine.

Il est donc clair que ce ne sont pas les choses qui sont grandes et populaires aux yeux de ce monde qui

conviennent le mieux à l'homme. Aussi petite que puisse paraître une place dans les groupes du peuple de Jéhovah, elle offre une sécurité véritable. C'est la place que le chrétien devrait rechercher, occuper et y demeurer. Il le fera s'il a la même appréciation que le psalmiste : « Jéhovah, j'aime le séjour de ta maison, le lieu où ta gloire réside. N'enlève pas mon âme avec celle des pécheurs, ma vie avec celle des hommes de sang, qui ont le crime dans les mains, et dont la droite est pleine de présents. Pour moi, je marche en mon innocence; délivre-moi et aie pitié de moi! Mon pied se tient sur un sol uni : je bénirai Jéhovah dans les assemblées. » — Ps. 26:8-12, *Cr 1905*.

La seconde présence du Christ n'est pas une fausse alarme

LES hommes de notre génération orgueilleuse ne peuvent comprendre que les témoins de Jéhovah proclament un avertissement relatif à la fin de l'actuel méchant ordre de choses dans un Harmaguédon de feu. Cela leur semble étrange. En se moquant, ils disent aux témoins de Jéhovah : « Nous sommes renseignés. Nos grands-pères et arrière-grands-pères prêchaient la même chose. Or, comme vous le voyez, le monde est toujours le même. Les choses ne changeront jamais. » Mais ceux qui ont connu la génération d'hier et celle d'aujourd'hui savent que les choses sont différentes, que des changements ont eu lieu et qu'un tel raisonnement stérile ne repose sur aucun fondement.

Il est vrai que dans le passé, on a fait retentir de nombreuses fausses alertes. Est-ce une preuve que celle proclamée par les témoins de Jéhovah aujourd'hui est également fausse ? Le Diable aimerait vous le faire croire. Quelle folie pour un service de feu d'ignorer une alerte sous prétexte que les quarante ou cinquante avertissements précédents se seraient révélés de faux cris d'alarme! Il se pourrait que le dernier avertissement ne fût pas un faux cri d'alarme. Pour garantir la sécurité, il est nécessaire de s'informer chaque fois. Ce serait également une folie, pour les personnes de bonne volonté de notre temps, de ne pas tenir compte de l'avertissement puissant des témoins de Jéhovah, simplement parce que des croyants en la Bible ont proclamé de fausses alertes dans le passé.

Jésus donna l'assurance formelle qu'il reviendrait. Une fois, ses disciples lui demandèrent : « Dis-nous quand ces choses auront lieu et quel sera le signe de ta présence et de la consommation de l'ordre de choses ? » Jésus ne leur dit pas que sa présence serait visible parmi eux, mais qu'elle leur serait révélée seulement par des preuves circonstancielles. C'est pourquoi ils l'interrogèrent sur le « signe » de sa présence. Ce signe serait inutile s'ils devaient le voir en personne, dans la chair. Jésus relata un certain nombre d'événements qui arriveraient sur la terre au moment de son intronisation dans les cieux. Ces événements révéleraient sa présence à l'humanité et l'avertiraient de la proximité de la bataille d'Harmaguédon. Jésus annonça que son installation invisible serait marquée par une série de faits qui se dérouleraient sur la terre : des nations s'élèveraient contre des nations dans des guerres mondiales; il y aurait, en divers lieux, des pestes, des famines et des tremblements de terre; ses disciples seraient haïs de toutes les nations, persécutés et certains tués; les fidèles participeraient à la prédication de la bonne nouvelle de son royaume établi en témoignage à la terre habitée, avant la venue d'Harmaguédon; pendant que tous ces événements se dérouleraient, il y aurait « de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre (habitée) »; des efforts seraient tentés en vain pour établir la paix à l'aide d'un gouvernement politique d'expédient; lorsqu'on verrait arriver TOUTES CES CHOSES dans une même génération, celle-ci devrait s'enfuir afin de survivre, car Harmaguédon serait proche, à la porte. — Matthieu 24,25; Marc 13; Luc 21.

Dans sa lettre à Timothée, Paul décrit en termes clairs les conditions délictueuses qui règneraient au temps de la seconde présence du Christ (II Tim. 3:1-13). Pierre prophétise qu'il s'élèverait des moqueurs marchant selon leurs propres convoitises, se raillant de l'avertissement et disant : « Où est cette présence qu'il a promise ? Voyons, depuis le jour où nos pères se sont endormis dans la mort, toutes choses se poursuivent exactement comme depuis le commencement de la création. » (II Pi. 3:3,4, *NW*). Jacques prédit que les richissimes amasseraient des richesses pour les derniers jours. Jean, sous inspiration, parla des malheurs sans précédent qui marqueraient cette période et dont

la bataille d'Harmaguédon serait le point culminant. TOUS CES EVENEMENTS, non pas seulement un ou deux, mais TOUTES CES CHOSES, arrivant au cours d'une même génération, constitueraient le signe de la seconde présence du Christ. Cela n'est pas une fausse alerte. Cette génération-là verrait sa présence et subirait les jugements de feu d'Harmaguédon. — Mat. 24:32-34; Jacques 5; Apocalypse, chapitres 12 et 16.

Il se peut que certaines personnes, sincères, posent la question : « Pourquoi les premiers étudiants de la Bible sont-ils tombés dans l'erreur de croire que le Christ devait revenir de leur temps surtout que la Bible se montre si précise quant au moment de son retour et à la manière dont il s'effectuera ? » A cela nous répondons que ces étudiants ont conclu par erreur que la seconde présence du Christ devait être visible, « ou une pénétration silencieuse, graduelle de toutes les forces sociales par son esprit, pour être soit perpétuelle soit continue jusqu'à la consommation ». En outre, ces étudiants ne tinrent pas compte du fait que tous les événements annoncés par Jésus devaient s'accomplir au cours de la génération coïncidant avec sa venue.

Par exemple : les temps difficiles de 66 à 70 après le Christ furent pris et interprétés par certains comme des signes de la fin prochaine. Après la destruction de Jérusalem, le Christ apparaîtrait sûrement, pensaient-ils. Mais la guerre civile qui opposait les Juifs aux Romains ne constituait pas le signe de la présence de Jésus, ni les famines et les pestes qui suivirent. Il n'y eut pas alors de guerres mondiales, pas de tremblements de terre en nombre exceptionnel, et la bonne nouvelle du royaume de Dieu n'était pas prêchée non plus à toute la terre habitée. En réalité, il s'en fallait encore de beaucoup pour qu'elle couvrît le continent européen.

Les premiers espoirs du retour du Christ, dans les deuxième, troisième et quatrième siècles, se trouvèrent être de fausses alertes. La prétendue *Epître de Barnabas*, selon le *Didakhê* (manuel chrétien du deuxième siècle), représente « le dernier jour comme proche, quand le monde actuel avec le démon sera détruit par le Seigneur qui revient. On pense que près de 6.000 ans se sont écoulés depuis la création... Le septième jour de 1.000 ans est sur le point de commencer avec le second avènement ». Irénée appuie Barnabas en situant lui aussi « la fin du monde et le retour du Christ 6.000 ans après la création ». Lactance est d'ac-

cord avec eux et croit que « le monde actuel ne peut durer plus de deux cents nouvelles années, et l'on doit s'attendre journellement à la fin du monde ». Tertullien prédit le déclin de l'empire romain et la naissance de l'antéchrist; il avait l'impression de vivre lui-même dans les « derniers temps ». Hippolyte fixa à 500 ans après la naissance du Christ le jour de son retour. Et une foule d'autres, tels que Commodien, Méthode d'Olympe en Lycie, Victorin de Pettau et l'évêque égyptien Népos, firent tous d'invraisemblables prédictions sur le retour du Christ.

Leurs prédictions n'avaient aucun fondement scriptural, c'est pourquoi toutes sans exception se révélèrent fausses. Les événements qui devaient accomplir les prophéties de Jésus relatives à sa seconde présence n'étaient pas tous là, et leurs tables chronologiques n'étaient pas exactes non plus, car pour certaines de leurs dates ils se trompaient d'au moins mille ans. L'année 500, fixée par Hippolyte, date non fondée sur les Ecritures, était une conjecture qui s'avéra fausse.

Comme on devait s'y attendre après ces fausses alertes, et, sans doute, comme l'avait projeté Satan, l'enseignement du retour du Christ devint très impopulaire. Les gens considéraient avec cynisme et scepticisme quiconque osait faire la moindre allusion à cette doctrine. On rejeta le livre de l'Apocalypse qui fut appelé l'œuvre de l'hérétique Cérinthe. De nouvelles théories furent avancées et propagées. Origène plaida contre une apparition littérale du Christ. Il enseigna que son retour s'opère par la puissance de l'évangile; que le monde ne serait pas détruit mais transformé par la prédication du christianisme.

Une autre théorie, restée populaire pendant quelque temps, fut celle avancée par le donatiste Ticonius. Dans son commentaire sur l'Apocalypse ce dernier affirme que le Christ ne viendrait pas avant que l'église donatiste ne se soit établie elle-même dans le monde et qu'elle ne soit assez forte pour résister au paganisme et à la fausse religion du catholicisme. L'une et l'autre de ces théories sont fausses pour des raisons scripturales, à savoir : le dessein du christianisme n'est pas de convertir le présent monde mauvais ni de le transformer par la prédication de l'évangile. Ce monde mauvais a été condamné par Dieu à la destruction et aucun homme, aucune organisation d'institution humaine ne le sauvera (Dan. 2:44). Pour l'humanité, Dieu a en vue le gouvernement du monde nouveau où la justice habitera (II Pi. 3:13).

L'évangile est prêché en « témoignage à toutes les nations », afin que les personnes de bonne volonté puissent s'enfuir vers le Royaume avant le jour d'Harmaguédon (Mat. 24:14). La théorie de Ticonius est encore fausse pour la raison que le retour du Christ ne dépend ni des efforts des hommes, ni de l'établissement d'un groupement ou d'un corps d'église, mais repose uniquement sur l'esprit et la puissance de Jéhovah, le Dieu omnipotent. — Ps. 110:1,2.

Augustin, de l'église catholique, rejeta entièrement l'idée que le Christ dût encore venir, en affirmant que le Royaume fut établi à sa première venue, qu'il avait lié Satan le Diable et commencé à régner sur-le-champ. Augustin soutint que la venue du Christ a lieu continuellement dans son église, « c'est-à-dire dans ses membres, en qui il vient petit à petit, morceau par morceau, puisque l'église tout entière est son corps ». En outre, il croyait que le règne millénaire du Christ se terminerait en l'an 1000 après Jésus-Christ, et, qu'à ce moment-là, il fallait s'attendre à sa venue définitive pour le jugement.

Comme l'an 1000 approchait, un grand nombre de personnes religieuses pensèrent que le jugement et la fin du monde par le feu arriveraient cette année-là. L'agitation se répandit dans toute l'Europe occidentale parce qu'on craignait que « le jour de la colère » de Dieu fût proche. Or, le monde n'ayant pas brûlé cette année-là, les religionistes virent là une preuve que la période de mille ans mentionnée dans l'Apocalypse 20:2 n'était pas littérale mais indéfinie, et que l'église catholique, l'église dite « Mère », régnait déjà pendant cette période. Ce point de vue prévaut jusqu'à ce jour au sein de la Hiérarchie catholique romaine.

En dépit des prétentions catholiques romaines, les Ecritures ne confirment pas non plus le point de vue ci-dessus. Les apôtres Jean et Paul montrent clairement que le Christ ne régna pas à partir du premier siècle, vers la fin duquel Jean écrivit l'Apocalypse et parla du règne du Christ comme étant encore à venir, comme l'une des « choses qui doivent arriver bientôt ». (Apoc. 1:1.) Jean survécut à Paul. Vers l'an 61, ce dernier écrivit son épître aux Hébreux alors qu'il était à Rome. Il déclara : « Et auquel des anges a-t-il jamais dit : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied? » (Héb. 1:13). Paul citait les paroles de David contenues dans le Psaume

110:1,2 (*Cr*), où David parlait du Christ comme de son Seigneur et disait : « Jéhovah a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Jéhovah étendra de Sion le sceptre de ta puissance : Règne en maître au milieu de tes ennemis. » Jésus est dépeint ici comme s'asseyant à la droite de son père, lors de son ascension dans les cieux, et non comme régnant. Paul est d'accord avec cette prophétie et, parlant de Jésus-Christ, il poursuit : « Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. » — Héb. 10:12,13.

Paul nia avec vigueur que les chrétiens régnaient de son temps. Aux Corinthiens qui prenaient la responsabilité de devancer le temps et de gouverner comme rois, soit par la politique, soit d'une manière spirituelle, il déclara : « Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner. Et puissiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous! » (I Cor. 4:8). Selon l'église catholique romaine, Satan fut jeté dans l'abîme au premier siècle. Paul ne partage pas ce point de vue et exprime son opinion dans son épître aux Romains: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » (Rom. 16:20). L'apôtre Pierre s'accorde avec Paul pour affirmer que Satan ne fut pas jeté dans l'abîme au premier siècle, mais qu'il jouissait d'une grande liberté d'action : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. » (I Pi. 5:8). Jean nous fait voir Satan projeté dans l'abîme, dans un avenir reculé, montrant ainsi son accord avec les autres apôtres. — Apocalypse, chapitres un et deux.

Après l'époque d'Augustin, les agressions des Sarrasins, les Croisades, la naissance des ordres monastiques au cours du treizième siècle, et le monde renversé du quatorzième, furent mal interprétés comme des « signes » annonçant le retour imminent du Christ. Joachin de Floris détermina que les 1260 jours de l'Apocalypse 12:6 pourraient indiquer l'année 1260 comme celle du retour du Christ. Militz de Kromeriz, précurseur de Jean Huss, envisageait que la venue du Christ se produirait entre 1365 et 1367. Wycliffe attira l'attention sur la puissance de la papauté et annonça que le temps du retour était proche. Jean Napier prédit la fin prochaine du mal et le retour du Christ comme devant se passer entre 1688 et 1700. William Whiston choisit

d'abord 1715, puis 1734, et, plus tard, 1866, comme dates de l'inauguration du millénium.

Au début du dix-neuvième siècle, Christophe Hoffmann quitta l'Allemagne en toute hâte pour se rendre à Jérusalem afin d'y reconstruire le temple en vue du prochain retour du Christ. William Miller prédit que le Christ ferait son apparition en l'année 1843, mais, plus tard, remit le jour au 22 octobre 1844. Quand ces conjectures ne se réalisaient pas, les sectes religieuses devenaient un objet de risée, des scissions importantes se produisaient parmi elles, on raillait la doctrine, on se moquait de ceux qui l'enseignaient, et l'idée dans son ensemble était tournée en ridicule dans les cercles religieux et non religieux pareillement. Toutes ces conjectures, sans exception, étaient de fausses alarmes.

Avec la venue du vingtième siècle, de nouvelles alertes retentirent. « Préparez-vous à mourir! Soyez prêts à toute heure! La fin du monde est proche! » pouvait-on lire sur des placards publicitaires au cours d'une assemblée des adventistes à Paris, le 20 août 1927. Les adventistes croyaient que le retour du Christ signifierait la consommation de la terre par le feu. Les justes seraient sauvés en étant enlevés dans les cieux. Auparavant, quand la première guerre mondiale atteignit son point culminant, un manifeste fut publié par un certain nombre des ministres les plus célèbres d'Angleterre. Il déclarait, entre autres choses : « La crise actuelle marque la fin des temps des Gentils; l'on peut s'attendre à la révélation du Seigneur à n'importe quel moment, et sa manifestation sera aussi évidente qu'elle le fut à ses disciples, le soir de sa résurrection; l'église rendue complète sera enlevée au ciel pour être « pour toujours avec le Seigneur ». Ce manifeste fut signé par d'éminents ministres baptistes, congrégationalistes, presbytériens, épiscopaliens et méthodistes.

Ils calculèrent inexactement les temps des Gentils, pour la raison que ceux-ci avaient pris fin en l'automne de 1914. Conformément à la prophétie de Jésus, la guerre mondiale éclata. Puis, il y eut des famines, des pestes et des tremblements de terre. Les chrétiens furent persécutés et tués. On commença à prêcher la nouvelle du royaume de Dieu établi. L'anxiété et la crainte ont étreint le monde. Le dérèglement et les délits vont croissant. Les nations se sont liguées pour former la Société des Nations, d'abord, les Nations unies ensuite. Et ce gouvernement politique d'expédient

est acclamé, aujourd'hui, comme le fut la Société des Nations, comme le seul espoir de paix et « l'expression politique du royaume de Dieu ». Tous ces événements sont précisément ceux que Jésus annonça comme devant marquer sa présence.

Alors, pourquoi n'apparut-il pas? Il est apparu, non comme un homme dans la chair, mais par une manifestation de sa présence grâce à ces événements qui vinrent accomplir ses prophéties. Jamais il ne fit la promesse que sa seconde apparition aurait lieu dans la chair, qu'elle serait visible à l'œil humain. En réalité, il dit à ses disciples : « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. » (Jean 14:19). Si sa seconde apparition devait se faire dans la chair, y aurait-il eu une raison pour qu'il décrivit si longuement les conditions sur la terre au temps de son apparition? Non, naturellement. Pourquoi leur donner un signe composé, s'ils devaient le voir à l'œil nu? Sachant que son retour serait reconnu seulement grâce à des preuves circonstancielles, les disciples demandèrent un signe. Le signe que Jésus donna fut une longue énumération des événements qui arriveraient sur la terre au moment de son retour dans la puissance de son royaume dans les cieux, moment où il commencerait à régner.

Ces événements commencèrent à se réaliser en 1914; leur déroulement se poursuit encore aujourd'hui. Ce n'est pas seulement un ou deux de ces événements que notre génération a vu s'accomplir, mais tous. *Cela n'est pas une fausse alarme!*

Comment les membres du clergé ont-ils répondu à cette alerte? Ils ont fait la sourde oreille. Ne pouvant voir le Christ dans la chair, ils sont devenus perplexes. Le *Radio Times*, de décembre 1950, affirma : « De nombreux prédicateurs sont tourmentés par l'idée qu'ils devraient parler de la seconde venue du Christ; mais ils sont si perplexes à ce sujet qu'ils ont tendance à éluder la question. » Le « Révérend » Dr George Hedley du Mills College refléta le point de vue adopté aujourd'hui par maints ecclésiastiques. Il dit : Quand le Christ viendra-t-il? Lorsque l'esprit de Dieu entrera dans les cœurs humains. Comment reconnaîtrons-nous sa venue? En réalisant la vie divine en nous-mêmes. Le Christ reviendra-t-il? Oui, si nous le laissons venir. Il viendra à nous ce matin, si nous le voulons. »

Contrairement à ce qui précède, la venue du Christ ne dépend pas d'un individu quelconque. Il est présent, maintenant, exerçant des cieux sa domination comme Roi au milieu de ses ennemis

(Ps. 110:1,2). Les événements mondiaux le prouvent. L'alarme, sonnée par les témoins de Jéhovah, est sérieuse, vraie. Ne vous laissez pas endormir par l'attitude négative, froide et indifférente du monde. Répondez à l'alarme. Enfuyez-vous dans les montagnes de l'ordre de choses de Jéhovah. Ne tardez pas. Vous trouverez la protection devant le feu d'Harmaguédon. Les survivants d'Harmaguédon attesteront que *cela n'était pas une fausse alarme!*

Soyez prudents comme des serpents

LA Bible a été donnée afin d'équiper complètement pour toute bonne œuvre les ministres chrétiens de Jéhovah. Elle leur indique ce qu'ils ont à faire, pourquoi et comment ils doivent le faire. Elle nous montre notre besoin d'étudier la Parole de Dieu pour affermir notre foi et nous rendre capables de répondre à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous. Elle nous indique également la nécessité du zèle et de l'activité, de l'intrépidité et de la franchise d'expression dans la prédication, imputables à notre amour parfait pour Jéhovah Dieu. Elle souligne encore l'obligation de mener une vie pure pour avoir une conscience claire et ne pas en faire trébucher d'autres par une ligne de conduite inconséquente et hypocrite.

Il est encore une autre qualité que, d'après la Parole de Dieu, nous devons posséder pour accomplir convenablement notre mission : c'est la sagesse. Nous devons user de tact, de prudence, de discrétion, de précaution, de sagacité, car, ne sommes-nous pas des ambassadeurs pour Dieu et pour le Christ dans un pays ennemi? Surtout en ces temps périlleux où, en présence de menaces de violences, il nous faut rester calmes et considérer sérieusement la meilleure chose à faire en l'occurrence. C'est pourquoi Jésus donna le conseil suivant : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes. » — Mat. 10:16,17.

Un article paru en 1942 et commentant les instructions suivantes de Jésus : « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans

une autre », montrait que, là où une vaste opposition s'organise au point de rendre impossible le témoignage, les témoins devraient partir et aller prêcher ailleurs. Elle montrait que cela ne signifiait pas s'enfuir à la suite d'une simple menace ou pour échapper la persécution, mais que c'était pour obéir au commandement de Jéhovah de se détourner d'une ville qui n'était pas digne comme on le ferait d'une maison qui ne serait pas, de l'abandonner à sa destinée et d'aller là où le travail est possible.

Un autre article plus récent examinait assez longuement la conduite que les chrétiens devraient précisément observer sous les menaces de violence. Elle montrait que, bien que nous dussions présenter l'autre joue et nous soumettre à ce que les fonctionnaires demandent de nous, quand il s'agit d'affaires personnelles cela ne « signifie pas que les témoins de Jéhovah ne doivent pas défendre contre toute attaque les intérêts du Royaume : leur prédication, leurs réunions, leurs propres personnes, leurs frères, leurs sœurs et leurs biens. Ils les défendent lorsque ceux-ci sont attaqués et lorsqu'ils se voient contraints de protéger de tels intérêts, et cela est scriptural. Ils ne s'arment pas, ou ne portent d'armes charnelles dans l'attente ou la préparation d'émeutes ou pour répondre à des menaces. Ils essaient de parer les coups et les attaques, simplement pour leur défense. Ils ne frappent pas par représailles. Ils ne frappent pas dans l'offensive mais ils le font uniquement dans la défensive. Ils n'utilisent pas les armes de guerre pour se défendre ou pour défendre les intérêts du Royaume (II Cor. 10:4). Bien qu'ils ne battent pas en retraite quand ils sont attaqués chez eux ou dans leurs lieux de réunion, ils se retireront d'une propriété publique ou privée et « secoueront la poussière de leurs pieds » de façon à « ne pas donner les choses saintes aux chiens » et « à ne pas jeter leurs perles devant les pourceaux ». (Mat. 10:14; 7:6.) Ainsi, ils se retirent quand ils peuvent le faire pour éviter un combat ou des troubles. Ils ont le droit de faire appel à des officiers de la loi pour leur venir en aide dans leur défense contre les attaques ou les violences de la foule, et ils exercent ce droit ».

Bien que la Société nous ait ainsi fait clairement comprendre qu'il serait bon de céder la place plutôt que d'obtenir par la violence le règlement de la question et de risquer d'être blessés, quand les foules d'émeutiers nous attaquent dans une propriété publique ou privée autre que la nôtre, quelques ministres chré-

tiens, ont semble-t-il, manqué d'en tenir compte. Ainsi, nous avons reçu certains rapports relatifs à l'action de la populace dans les Philippines, d'après lesquels la conduite de nos frères, bien qu'exemplaire quant au zèle et à l'intrépidité, semble avoir laissé à désirer sous le rapport du tact et de la sagesse.

A Gérona, Tarlac, le dimanche 15 mars 1953, les témoins de Jéhovah devaient donner dans la Salle de conférences de la ville un discours public pour lequel ils avaient reçu longtemps à l'avance une autorisation par écrit. Or, peu de temps après, l'autorisation d'utiliser le même bâtiment, aux mêmes heures, de 13 à 18 heures, était accordée au Comité des fêtes de la ville de Gérona pour la présentation d'un programme de danses folkloriques. Le dimanche après-midi, quand on s'aperçut que la salle était occupée par le Comité des fêtes, on essaya d'entrer en contact avec le maire. Il était sorti de la ville à ce moment-là, mais il avait laissé un mot à son secrétaire pour inviter les témoins à se réunir dans un autre lieu, bien qu'ils n'eussent pas été préalablement avisés du changement. Etant donné qu'ils avaient l'autorisation de se réunir dans la Salle de conférences, les frères s'y rendirent.

Quand ils arrivèrent, ils constatèrent qu'on vendait des billets d'entrée et que le programme de danses folkloriques était en cours, les appareils de sonorisation ayant été installés, etc. Les témoins prièrent les responsables de suspendre leur programme et de transporter ailleurs leurs appareils, car l'heure de la conférence publique approchait et ils présentèrent leur autorisation. Le président de la représentation affirma qu'il avait reçu également l'autorisation pour son programme de danses flokloriques, mais il ne put la produire. Sur son refus d'évacuer la scène, le ministre orateur pria les ouvreurs des témoins de Jéhovah de déplacer les appareils et de dégager l'estrade pour que la conférence pût être donnée, ce qu'ils firent.

Là-dessus, le maire arriva sur les lieux. Ces façons d'agir l'ayant fortement ému, il prononça un petit discours pour dire qu'il était le père de la ville, qu'en conséquence tous devraient lui obéir, et il invita les témoins à se réunir dans un autre lieu. Constatant que ces derniers étaient résolus à poursuivre leur réunion, il sortit un revolver, tira un coup de feu en l'air, et, tournant l'arme vers les témoins, interrogea : « Qui d'entre vous ose me défier? » Cependant, on ne tint aucun compte de lui et on présenta l'ora-

teur qui commença son discours. Le capitaine de la police fédérale, lui aussi, menaça l'orateur du revolver, on arma une mitraillette que l'on braqua sur lui, et la police de la ville fit son apparition, munie de fusils chargés, prêts à tirer. Malgré toute cette exhibition d'armes, l'orateur ne se départit pas de son assurance et de son aplomb et continua à parler. Les ouvreurs des témoins de Jéhovah arrêtèrent le maire et ceux qui s'avançaient vers l'orateur pour l'obliger à se taire et reçurent pour leurs peines un certain nombre de coups de la part des prétendus assaillants.

Dans un dernier effort, les fils des appareils de sonorisation furent coupés, mais l'orateur se contenta d'élever la voix et continua. La conférence terminée, le maire s'approcha de lui, s'excusa de s'être mis en colère et d'avoir frappé l'un des ouvreurs. Il alla même jusqu'à reconnaître qu'il avait écouté le discours avec plaisir. Ensuite, les témoins retournèrent dans leur salle pour y entendre les dernières allocutions de leur assemblée de trois jours.

Voilà un exemple où, en apparence, un bon témoignage a été rendu, grâce au zèle et à l'intrépidité des témoins, placés devant de très sérieuses menaces de violence corporelle. Bien que ce cas particulier ait eu une bonne issue, on peut cependant se demander si cela valait la peine de courir un tel risque et d'insister sur les droits légaux et constitutionnels. Combien peu s'en est-il fallu pour que la violence éclate et que le sang coule ! Des témoins morts, peuvent-ils prêcher? Que dire de la réparation légale? Serait-il sage d'engager sans nécessité la Société l'instrument légal des témoins de Jéhovah, dans des poursuites judiciaires qui demandent du temps et de l'argent ?

Il ressort d'un autre apport qui nous est encore parvenu récemment de la République des Philippines, que de tels incidents n'aboutissent pas toujours à des résultats aussi heureux. A Barrio San José, Dumalag, Capiz, des frères s'étaient réunis à l'occasion d'une conférence publique qui clôturait une assemblée de trois jours, lorsqu'une bande d'émeutiers, fort supérieure en nombre, s'approcha et demanda qu'on dispersât la réunion. Il n'y avait aucun agent de police à proximité. Les manifestants étaient conduits par le frère du maire qui avait donné l'autorisation de se réunir, et parmi eux se trouvait une personne qui s'était préalablement arrangée avec les témoins pour qu'ils utilisent l'une de ses propriétés.

Comme il ne parvenait pas à persuader le chef des émeutiers de ne pas molester les témoins de Jéhovah, l'orateur insista sur ses droits constitutionnels et commença à parler. Les manifestants, voyant que les témoins étaient peu enclins à céder, se mirent en fureur, prirent la place d'assaut et non seulement les firent sortir de leur lieu de réunion, mais les emmenèrent en dehors de la ville, loin à l'intérieur des collines environnantes. Là, les témoins errèrent pendant deux jours avant d'atteindre la ville la plus proche, Kalibo. Les émeutiers détruisirent toutes les publications, envahirent même le domicile des témoins de la localité dont ils brisèrent les meubles.

Le dessein du Diable, en faisant persécuter les serviteurs de Jéhovah, est de les amener à se compromettre et à perdre ainsi leur intégrité. En gardant notre position fermement et sans crainte, nous pouvons faire échouer ce dessein du Diable, en dépit de tout ce qui peut nous arriver. Mais il vise aussi à arrêter l'œuvre du témoignage, et cette dernière est inutilement entravée lorsque nous manquons de faire preuve de discernement. Dans les exemples précédents, pouvons-nous affirmer que Jéhovah a accordé sa protection dans le premier cas et non dans le deuxième ? Ou, faut-il en conclure que Jéhovah s'attend que nous manifestions un esprit sain et que nous soyons prudents comme des serpents, que si nous manquons de le faire, nous pouvons nous attendre à des difficultés? Non pas que nous puissions éviter tous les troubles, toutes les persécutions. Pas du tout, car, nous l'avons déjà fait remarquer, nous devons nous y attendre. Mais, si nous faisons preuve de sagesse, de tact, de discrétion, nous pouvons les réduire au minimum, non seulement pour éviter des souffrances, mais, en premier lieu, pour que l'œuvre ne soit pas entravée plus qu'il ne faut. Des témoins morts ou à l'hôpital ne peuvent prêcher. C'est pourquoi Jésus a ordonné : « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. » — Mat. 10:16-23.

Dans sa propre ville natale, à Nazareth, Jésus fut attaqué par une bande d'émeutiers qui « le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla ». Ce fut sans doute grâce à quelques prompts mouvements qu'il échappa à leur étreinte. Quand l'opposition devint trop violente en Judée, Jésus s'abstint d'y séjourner

jusqu'à ce qu'il fut obligé d'y retourner. « parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir ». — Luc 4:28-31; Jean 7:1, 8-10.

Au cours de ses tournées de missionnaire, Paul quittait une ville après une autre quand la persécution rendait impossible toute prédication. En un certain lieu on le descendit par une fenêtre, dans une corbeille en osier, et il échappa. Dans de telles conditions, il n'eût rien gagné à insister sur sa qualité de citoyen romain. Mais, quand il fut arrêté et sur le point d'être battu, il protesta vigoureusement de ses droits de citoyen, comme il le fit encore plus tard, lors de son jugement (Actes 13:50,51; 14:5-7, 19,20; 22:25; 25:10-12; II Cor. 11:32,33). Lorsque la persécution sévit cruellement à Jérusalem, les premiers chrétiens n'allèrent pas au-devant du martyre en demeurant dans la ville, mais tous, excepté les apôtres, se dispersèrent de tous côtés, et, par ce moyen, la prédication de la bonne nouvelle se répandit partout. — Actes 8:1.

Il y a donc un temps pour toute chose, un temps pour tenir bon, un temps pour céder (Eccl. 3:1-8). Si nous sommes attaqués dans nos demeures ou dans nos Salles du Royaume, alors, c'est le temps de tenir bon et de « combattre pour nos frères » (Néh. 4:14). Mais, même dans de tels cas, nous ne devrions pas devancer les troubles en nous munissant d'armes charnelles, de fusils, etc., nous devrions chercher à parer les coups de notre mieux avec ce qui semblera convenir. Nous ne pouvons nous charger de la responsabilité de tirer et de tuer un assaillant. Jésus attira l'attention là-dessus, la nuit où il fut trahi. — Mat. 26:52.

Cependant, lorsque nous nous réunissons dans d'autres lieux, sur les places, dans les parcs, ou dans les salles de conférences publiques, si un groupe de manifestants se montrent menaçants et que les efforts pour leur faire entendre raison échouent, c'est alors le moment de céder la place et d'aller ailleurs plutôt que d'insister sur nos droits constitutionnels quand il est manifeste que les émeutiers ne sont pas disposés à entendre raison. Naturellement, si nous sommes attaqués, nous chercherons à parer les coups; il est toujours bon de rechercher la protection des gardiens de l'ordre public, de la police. « L'homme prudent voit le mal et se cache, mais les simples avancent et sont punis. » — Prov. 22:3.

Nous ne devons pas confondre discrétion, prudence et compromis. En aucun cas, nous ne dirons « Heil » aux hommes; nous

ne nous inclinerons pas devant des créatures ou des représentations de toute sorte. Si l'on nous ordonne d'arrêter notre prédication, nous obéirons à Dieu plutôt qu'aux hommes, et, aussi longtemps que nous pourrons entrer en contact avec d'autres personnes, nous saisirons toutes les occasions de rendre témoignage aux oreilles attentives. Si on leur défend d'aller de maison en maison, les témoins de Jéhovah prudents vont d'une maison d'un bloc à une autre maison d'un autre bloc. Où l'on interdit de rendre témoignage dans les rues, ils entrent en conversation, d'une façon apparemment banale, avec les gens, tout en regardant ostensiblement les étalages. Où l'on s'oppose à la publicité en faveur des conférences, on distribuera des invitations personnelles. Ainsi, la prudence veut que certaines formes de prédication publique ne soient pas utilisées dans les pays catholiques tels que l'Irlande, Québec, l'Italie, l'Espagne et l'Argentine. En faisant montre d'une extrême prudence, les témoins de Jéhovah peuvent exécuter l'œuvre de prédication même dans les pays se trouvant derrière le rideau de fer.

Ainsi, que tous les ministres chrétiens de Jéhovah s'équipent complètement pour leur mission et manifestent du zèle et de la hardiesse en l'accomplissant au mieux de leur capacité. Mais, qu'ils se rappellent que, face à une opposition violente, à des émeutes, par exemple, nous devons nous montrer prudents comme des serpents afin d'éviter des ennuis inutiles. Ne pas agir ainsi équivaudrait à tenter Dieu, et cela nous ne pouvons le faire (Mat. 4:7). En de tels moments, surtout, « que votre douceur soit connue de tous les hommes ». — Phil. 4:5.

Comment régler les choses de cette vie

Paul dit qu'un frère chrétien ne devrait pas poursuivre en justice un frère chrétien, mais devrait présenter le cas à des frères mûrs du groupe afin de prendre une décision. Mais qu'en est-il lorsqu'un frère trompe un frère et lui suscite de grands ennuis et si le coupable ne s'en tient pas à la décision des représentants du groupe? — Paul écrivit aux Corinthiens « Quelqu'un de vous, lorsqu'il a un différent avec un autre, ose-t-il plaider devant les injustes, et non devant les saints? Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et si c'est par vous que le monde est jugé, êtes-vous indignes de rendre les moindres jugements? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie? Quand donc vous avez des différends pour les choses de cette vie, ce sont des gens dont l'Eglise ne fait aucun cas que vous prenez pour juges? Je le dis à votre honte. Ainsi il n'y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer entre ses frères. Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant des infidèles! C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller? Mais c'est vous qui commettez l'injustice et qui dépouillez, et c'est envers des frères que vous agissez de la sorte! » — I Cor. 6:1-8.

Si des frères chrétiens ont un différend à cause de questions

financières revêtant une telle importance qu'un procès est envisagé, ils devraient exposer leur cas aux frères mûrs du groupe afin qu'ils rendent la justice, au lieu de présenter le cas devant un tribunal profane et de laisser ainsi le monde voir que vous vous disputez pour des questions d'argent. Dévoiler ces choses publiquement nuirait à la réputation de l'organisation chrétienne et révélerait au monde que l'esprit chrétien y fait défaut. Au lieu de jeter ainsi l'opprobre sur l'organisation, Paul conclut qu'il est préférable de se laisser dépouiller. Si, après avoir été unis au Christ dans le ciel, les frères jugeront le monde et les anges, ne peuvent-ils pas juger des choses de peu d'importance sans s'adresser à des incroyants pour régler leurs différends, à des hommes dont l'assemblée ne fait aucun cas? S'il était nécessaire de s'adresser au monde et de faire appel à de tels hommes pour juger des litiges au lieu de les régler au sein du groupe, ce serait une honteuse défaite pour le groupe. Il est préférable d'être trompé plutôt que de laisser arriver une telle chose.

Supposons qu'après avoir exposé le cas aux représentants du groupe un des disputants, reconnu coupable d'avoir trompé un frère, n'accepte pas la décision du groupe et ne consent pas à rembourser le montant reçu. Lorsque les preuves ne laissent subsister aucun doute à ce sujet, le groupe ne peut ignorer cette affaire, mais il doit exclure de l'assemblée une personne qui est un voleur. L'apôtre Paul dit que, de même que d'autres malfaiteurs, les voleurs n'entreront pas dans le royaume et qu'ils n'ont aucun droit d'appartenir à l'assemblée chrétienne (I Cor. 6:9,10). Si donc la preuve est flagrante et que le coupable ne manifeste aucun repentir, ni le désir de régler sa dette, on devrait l'exclure de l'assemblée.

Dès lors, le voleur exclu ne fait plus partie de l'assemblée. Il n'est plus un frère. Les directives de l'apôtre Paul (I Cor. 6:1-6) ne le concernent plus. Si celui qui a subi des dommages, et qui fait encore partie du groupe, le poursuit en justice, il ne viole pas le conseil de Paul car il ne s'agit pas d'un frère amenant un frère en justice, ce que Paul défend. Le frère lésé doit décider s'il vaut la peine de perdre du temps et de supporter les difficultés et les dépenses occasionnées par une action en justice. Le rôle de l'assemblée dans l'affaire se termine avec l'exclusion.

Le fait d'avoir recours à des frères mûrs pour prendre des décisions lorsque des difficultés divisent des frères, comme le conseille

Paul, est en accord avec ces paroles de Jésus : « En outre, si ton frère commet un péché, va, expose sa faute entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes, pour que par la bouche de deux ou trois témoins, soit réglée toute l'affaire. S'il ne veut pas les écouter, dis-le à l'assemblée. S'il ne veut pas écouter l'assemblée non plus qu'il te soit comme un homme des nations et comme un percepteur. » (Mat. 18:15-17, *NW*). S'il s'agit d'un d'un péché grave qu'on ne saurait laisser passer, on cherchera à liquider l'affaire avec le frère coupable. Si l'on n'y réussit pas, on fera appel à deux ou trois frères. Au cas où cet essai échoue aussi, on convoquera les représentants de l'assemblée. Si, malgré les preuves, le pécheur ne regrette pas d'avoir commis une si grave transgression et s'il s'oppose à la décision de l'assemblée, on l'exclura et il deviendra « comme un homme des nations et comme un percepteur ». Il est rejeté de l'assemblée. Ainsi se termine, selon les instructions de Jésus et de Paul la procédure théocratique d'une assemblée appelée à s'occuper d'un tel cas.

Comment expliquez-vous Exode 6:3?

Dans Exode 6:3 Dieu dit à Moïse qu'il ne s'est pas fait connaître à Abraham sous son nom Jéhovah, cependant dans Genèse 15:7,8 Dieu s'identifie à l'égard d'Abraham comme étant Jéhovah et Abraham l'appelle par ce nom. Comment expliquez-vous cela? — L'expression hébraïque contenue dans Exode 6:3, à laquelle se rapporte la question, peut être rendue de deux manières — en tant que constatation ou comme question. Elle est rendue généralement sous la forme d'une constatation, telle qu'elle figure dans la version de *Crampon* 1905: « Mais sous mon nom de Jéhovah je ne me suis pas fait connaître à eux. » La version interlinéaire de Berry utilise la forme interrogative : « Ne me suis-je pas fait connaître à eux sous mon nom Jéhovah? » La note marginale de la *Traduction du Monde Nouveau* (angl.) tient compte de cette possibilité et dit : « Ne me suis-je pas fait connaître à eux par rapport à mon nom Jéhovah? » Cette forme interrogative élimine sur-le-champ toute difficulté. C'est cependant une lecture exceptionnelle, aussi, dans le texte, la *Traduction du Monde Nouveau* s'en tient-elle à la forme généralement reconnue. Il sera utile de lire le texte d'Exode 6:1-8 (*Cr* 1905) :

« Jéhovah dit à Moïse : « Tu verras bientôt ce que je ferai à Pharaon: contraint par une main puissante, il les laissera aller; contraint par une main puissante, il les chassera de son pays. » Dieu parla à Moïse, en disant : « Je suis Jéhovah, je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu tout-puissant, mais sous mon nom de Jéhovah je ne me suis pas fait connaître à eux. Non seulement j'ai établi mon alliance avec eux pour leur donner

le pays de Chanaan, le pays de leurs pèlerinages, où ils ont séjourné en étrangers; mais encore j'ai entendu le gémissement des enfants d'Israël, que les Egyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël: Je suis Jéhovah; je vous affranchirai des corvées des Egyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai avec un bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu (je prouverai que je suis votre Dieu, *NW*) et vous saurez que je suis Jéhovah votre Dieu qui vous affranchit des corvées des Egyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob; je vous le donnerai en possession: je suis Jéhovah. »

Le vocable « Jéhovah » est la forme causative, c'est-à-dire la forme active de la troisième personne du singulier du verbe « être » et signifie littéralement « il fait être ». Il « fait être » selon son dessein. Il était fort opportun qu'à cette occasion le nom de Dieu fût mis en évidence à l'égard de Moïse, car Jéhovah commença à réaliser son dessein envers son peuple en Egypte. Quatre cent trente ans auparavant il avait promis à Abraham de faire de lui une grande nation (Gen. 12:2). Plus tard, Dieu dit à Abraham que ses descendants seraient opprimés comme esclaves dans un pays étranger puis délivrés et installés dans le pays promis, Canaan (Ex. 15:7,13-16). Ces promesses se transmirent à Isaac et Jacob, mais Jéhovah ne les réalisa pas en eux. Tous deux connaissaient et employaient le nom de Jéhovah, mais ils n'avaient pas l'occasion de le connaître comme étant le Dieu qui accomplit ses promesses.

Au temps de Moïse, les Israélites souffraient en Egypte et, dans leur détresse, ils peuvent s'être écriés : « Où est Jéhovah, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nos ancêtres? Voyez notre lamentable situation. Qu'a-t-il fait? Pourquoi ne se fait-il pas connaître? Pourquoi n'a-t-il pas fait réaliser ces promesses et alliances? » Oui, ces promesses restèrent pendantes durant quatre cent trente années et le moment était venu où elles devaient commencer à se réaliser. Ainsi Dieu rappela à Moïse le nom de Jéhovah. De plus, il s'apprêtait à montrer à Israël comment il applique ce nom « il fait être » et qu'il agit selon la signification de son nom. Il s'en acquitterait en accomplissant les promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob. C'est par une démonstration conforme au sens de son nom que les Hébreux connaîtraient Jéhovah, et non pas de

la manière dont leurs ancêtres l'avaient connu. Il les délivrerait de l'Egypte en tant que nation, réalisant ainsi sa promesse de jadis. Bien qu'Israël ait pu se sentir délaissé et que Dieu ait pour ainsi dire cessé d'être pour eux, Moïse reçut l'ordre de leur communiquer qu'il était envoyé par celui qui dit : « *Je prouverai que je suis* ». Par ses œuvres puissantes et les délivrances qu'il accomplit Jéhovah se révéla comme étant le Libérateur. Il réalisa son dessein relatif au peuple d'Israël. — Ex. 3:14, *Cr* 1905; II Sam. 7:23.

De même que les Hébreux en Egypte connurent Jéhovah d'une manière différente de celle de leurs ancêtres, ainsi en fut-il de Pharaon et des Egyptiens. Ils savaient certainement quel était le nom littéral du Dieu des Hébreux qui avaient vécu deux cent quinze ans parmi eux. Malgré cela, Pharaon s'emporta et dit : « Qui est Jéhovah pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais pas Jéhovah, et je ne laisserai pas aller Israël. » (Ex. 5:2, *Cr* 1905). Plus tard Dieu s'exprima en ces termes : « Les Egyptiens connaîtront que je suis Jéhovah, lorsque j'étendrai ma main sur l'Egypte. » (Ex. 7:5, *Cr* 1905). Quoique Pharaon et les Egyptiens connussent son nom, ils ne distinguaient cependant pas en lui un Dieu d'action ni ne voyaient en lui une force agissante ou une puissance avec laquelle il fallait compter. Mais, lorsqu'il agit contre eux, ils le connaissaient comme ils ne l'avaient pas connu jusqu'à ce jour, de même que les Hébreux le connurent comme ne l'avaient pas connu leurs ancêtres Abraham, Isaac et Jacob.

Aujourd'hui, de présomptueux souverains de ce monde ont connaissance du nom littéral de Jéhovah, mais, de même que Pharaon et les Egyptiens de jadis, ils ne reconnaissent pas sa grandeur. A Harmaguédon toutefois ils sauront qu'il est Jéhovah. Plus de soixante fois Ezéchiel dit au peuple d'Israël apostat et d'autres nations qu'ils connaîtront Jéhovah, dont le nom littéral leur était familier. L'avertissement donné autrefois par Ezéchiel s'adresse aussi à la chrétienté et à d'autres nations d'aujourd'hui. Quand Jésus était sur terre, il dit à Jéhovah : « J'ai révélé ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. » Cela correspond à la mission dont Moïse était chargé lorsqu'il alla faire connaître le nom de Jéhovah aux Hébreux opprimés en Egypte. Lorsque le Christ frappera à Harmaguédon, il révélera de nouveau le nom de Jéhovah de telle façon que chacun sera per-

suadé que Jéhovah est un Dieu qui « fait être » en harmonie avec ses desseins. — Ezéch. 6:7,10,13,14; Jean 17:6, *NW*.

Pour terminer considérons une image humaine. Un homme est connu en tant que combattant et s'est même distingué en cette qualité. Il peut cependant vous paraître fort pacifique. Vous ne l'avez jamais vu combattre. Quelques années plus tard vous le voyez se mettre en colère à cause d'une mauvaise action, agir spontanément et combattre pour le droit. De même que quelques personnes de votre entourage, vous l'avez appelé combattant, mais vous le voyez pour la première fois en qualité de vigoureux combattant. Vous constatez combien ce nom se confirme et qu'il s'efforce d'agir et de vivre en conséquence. Vous le connaissez maintenant comme vous ne l'avez jamais connu auparavant. De même Jéhovah possède de nombreuses qualités exprimées par des titres et ces qualités ont été révélées à Abraham, Isaac et Jacob. Ils savaient quel était le nom de Jéhovah, mais ne virent pas, comme leurs descendants, défiler sa riche signification devant leurs yeux lorsque Dieu, réalisant son dessein relatif à leur postérité, libéra le peuple d'Israël de l'Egypte. Cette nation libérée reconnut vraiment Jéhovah comme un Dieu qui « fait être ».

Jéhovah rend-il les hommes méchants ?

Dans Proverbes 16:4 (*Cr* 1905) il est écrit : « Jéhovah a tout fait pour son but, et le méchant lui-même pour le jour du malheur. » Cela signifie-t-il que Jéhovah rend les hommes méchants afin que cela corresponde en quelque sorte à une soi-disant prédestination qu'on lui attribue? — Jéhovah ne créa pas de méchants hommes afin que cela s'accorde avec la doctrine de la prédestination, car elle est fausse. Jéhovah ne fit pas les méchants pour un jour de malheur ou pour toute autre raison. Une telle conclusion contredirait Deutéronome 32:4,5 et Ecclésiaste 7:29, ainsi conçus : « Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes: c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute; la honte est à ses enfants, race fausse et perverse. » « Seulement, voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait les hommes droits; mais ils ont cherché beaucoup de détours. »

Le terme hébreu rendu dans Ecclésiaste 16:4 par « fait » est traduit dans Psaume 7:13 de la Bible *King James* par « apprête »: « Il apprête ses flèches contre les persécuteurs. » Elles sont destinées aux ennemis. De même, les méchants sont apprêtés ou destinés à être anéantis au jour du malheur, un jour néfaste pour eux puisqu'il marquera leur fin. Jéhovah fait en sorte que les méchants, en tant que classe, demeurent jusqu'alors, jusqu'au moment où il sera réhabilité: « Jéhovah sait délivrer des épreuves les hommes au dévouement pieux, et réserver les injustes pour le jour du jugement. » (II Pi. 2:9, *NW*). Cette pensée est rendue comme suit dans Proverbes 16:4 de la *Septante*: « Toutes les œuvres du Seigneur sont faites avec justice; l'impie est réservé pour le jour du malheur. » Le jour du malheur est réservé aux méchants et les méchants pour le jour du malheur.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 juillet 1955
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson,
Paris (18e).
N° 9